



Saynètes de Wilfrid RENAUD

Distribution minimale : 2 femmes – 4 hommes (Modulable)

Durée totale : 90 minutes environ

Pour demander l'autorisation à l'auteur : wilfrid.renaud@laposte.net

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Partie I : Trois mythes en prennent un coup**30 minutes environ**

Cinq pères pour Noël

1 femme- 4 hommes

L'Ankou

2 femmes- 2 ou 3 hommes

Ouvert le dimanche

*2 femmes- 1 homme***Partie II : Trois histoires dans l'air du temps****20 minutes environ**

De Florence à Alexandrie

2 hommes

Z'oiseaux et rapaces

2 femmes- 2 hommes

L'espoir

*1 femme***Partie III : Trois histoires pour prendre son pied****20 minutes environ**

Des cailloux dans les godasses

1 femme- 1 homme

Les fantômes de Raguin

1 femme- 2 hommes

Le sexe anonyme

*1 homme***Partie IV : Trois fois deux et d'eaux****20 minutes environ**

Après le naufrage

1 femme- 1 homme

Sirène

1 femme- 2 hommes

Humain

2 femmes- 1 homme



Partie I : *Trois mythes en prennent un coup*

- Cinq pères pour Noël
- L'Ankou
- Ouvert le dimanche

Durée : 30 minutes environ

CINQ PÈRES POUR NOËL de Wilfrid RENAUD

Durée approximative : 10 minutes

**PERSONNAGES** : 1 Femme- 4 hommes

- Etienne
- Adèle
- Armand
- Sylvestre
- Roger

Synopsis : Cinq pères Noël en état d'arrestation, un seul est coupable.**Décor** : Un rideau blanc avec des traits horizontaux indiquant les tailles comme dans les postes de police américains.**Costumes** : Devinez ? Il peut y avoir des anachronismes comme sur la photo (*Blouson en cuir par exemple mais il est essentiel pour l'histoire qu'ils soient tous rouge*)

Cinq personnes déguisées en Père Noël montent sur scène en file indienne. Ils se présentent de face.

Flash d'appareil photo.

Ils se tournent ensemble sur leur profil gauche. Nouveau flash. Puis leur profil droit. Dernier flash.

Ils se remettent face public et attendent. Grand et long silence.

Etienne : (*murmurant*) Tu crois que ça va encore être long ?

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Armand : (*même jeu*) Vu le bordel qu'on a foutu...y'a des chances que le réveillon se fasse en taule.

Etienne : Merde...je devais fourrer la dinde, moi...

Roger : (*même jeu*) Vos gueules les deux marioles ! N'aggravez pas notre cas ! Vous êtes une honte ! L'image que vous donnez ! Lamentable....

Armand : Ecoutes-le lui ! Il va encore nous servir son couplet sur le statut du costume rouge et la magie de Noël.

Etienne : Ouais...tout ce que je sais c'est qu'il a une sacrée droite le Roger...Je te revaudrais ça l'ami...

Roger : Quand tu veux, ducon !

Etienne s'énerve soudain et se déplace vers Roger.

Etienne : Me chauffe pas quand même ! Parce que je peux encore te faire bouffer les grelots, les rennes et tout le traineau qui va avec !

Armand le retient. Les deux autres ne bronchent pas.

Armand : C'est bon Etienne, laisses tomber (*s'adressant soudain face public*) Quoi ? Non, non...tout va bien Monsieur l'inspecteur...juste un différend sur celui qui a la plus grosse hotte... (*A Etienne*) Restes tranquille toi....

Etienne : (*Face public*) Comment ? ...Que je me présente et que je donne ma version des faits ? Oui bien sûr....Etienne Beauvillain, employé municipal, engagé pour faire le Père Noël au marché de Noël, place de l'hôtel de ville, j'avais fini mon service à 16 heures et j'ai retrouvé l'ami Armand Renaud au bar de l'Hôtel de Ville qui faisait aussi le Père Noël dans les crèches, ...

Roger : C'est bien des fonctionnaires ça...Fin de travail à 16 heures ... Au bar à 16 heures 02....

Armand : Ta gueule toi, on t'a pas sonné...Ton tour viendra pour t'expliquer....

Roger : J'ai hâte...

Etienne : Donc on buvait tranquillement un verre quand...quoi ? Combien ? (*// hésite*) Oh...je dirais un ou deux...pas plus...

Armand : Pas plus de trois en tout cas...

Etienne : Le patron du bar a indiqué qu'on en était à douze ?.....Chacun ? A deux ? Ah oui quand même... mais il y avait deux panachés donc ça ne ...ok je continue...donc avec l'ami Armand on était tranquillement en train de boire quand un con, bien bourré celui-ci, est venu nous voir et nous a dit...Comment il a dit déjà ?

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Armand : « Hé les Pères Noël ! Si je vous paye une autre tournée, je peux m'occuper de la Mère Noël en récompense ? C'est cadeau. ».

Etienne : Voilà...C'est ça...Et là, Armand s'est jeté sur lui.

Roger : Minable....Une honte, je vous dis...

Armand : (*Face public*) Oui je confirme...Armand Renaud, employé municipal moi aussi...Pour les verres, je pense quand même qu'il y a une erreur... (*Un temps*) Oui...oui c'est sûr...Il n'y avait sûrement pas plus de deux pères Noël dans ce bar....mais bon, j'avais des circonstances atténuantes quand j'ai frappé sur ce type...J'avais appris trois jours avant que ma femme me trompait avec un gars des espaces verts...

Etienne : Donc, il a vu rouge.

Un temps. Armand regarde Etienne.

Armand : C'est vrai que t'es pénible par moment... (*Face public*) Le petit souci c'est que le gars n'était pas seul...

Etienne : Il trinquait avec ses potes...

Armand : Ils fêtaient une victoire...

Etienne : Des rugbymen...

Armand : Ça a dégénéré grave...Et puis lui là... (*Il désigne Roger*) Il est intervenu...

Roger : (*Face public*) Roger Contival, intermittent du spectacle...J'ai été engagé par la société « Jouets pour tous » pour le mois de décembre. J'ai un circuit prévu dans le centre ville avec traîneau et cheval.

Etienne : Les rennes étaient en grève ?

Roger : (*Face public*) Voilà, le genre d'individu auquel j'ai été confronté. Ils salissent la réputation du costume que je porte en se torchant dans un bar et en se battant comme des écoliers.

Armand : Dis-donc, tu n'as pas été en reste, toi aussi...Même qu'Etienne te doit une droite.

Roger : Bien obligé de m'en mêler. Quand je suis passé devant le bar de l'hôtel de ville et que j'ai vu deux costumes rouges impliqués dans la bagarre, je suis descendu de mon traîneau et je leur ai demandé de se calmer. Là quelqu'un a beuglé : « Encore un autre Père Noël, là ! Choppez-le ! » Ni une, ni deux, je me suis fait attraper par deux gaillards et je m'en suis pris une. Dans la bagarre générale, lui là (*Il désigne Etienne*) s'est avancé vers moi en gueulant « Y'a qu'un seul Père Noël et c'est moi ! »

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Etienne : Et il m'en a mis une...mais je te l'ais dit : je te revaudrais ça...

Armand : Ouais, il te revaudra ça....

Roger : Vous n'êtes que deux minables. (*Face public*) Dites avec tout ça, mon cheval et mon traineau ont foutu le camp. Vous ne les auriez pas retrouvés par hasard ?

Les deux autres pères Noël qui ne disaient rien commencent à s'impatienter.

Adèle : (*Face public*) Dites, on peut en finir et savoir pourquoi vous avez embarqué tout le monde ? Nous deux, on n'y était pour rien dans la bagarre.

Sylvestre : (*Face public*) Parfaitement.

Etienne : (*Désignant Adèle*) Hé mais c'est une nana, elle !

Armand : A oui ! Avec la barbe, on y croirait dis-donc.

Adèle : Adèle Oheix... Alpiniste professionnelle. Engagée par la mairie pour descendre le beffroi de l'Hôtel de ville.

Etienne : Le beffroi ? Tu étais au courant de ça toi ?

Armand : Non. On ne nous dit jamais rien à nous.

Adèle : Je devais descendre en rappel à 16 h 15 précise quand le marché de Noël battait son plein. J'ai fait ça des dizaines de fois dans d'autres villes mais là, je ne sais pas pourquoi, j'avais à peine commencé que cette saloperie de barbe s'est coincée dans la poulie de mon équipement. Je me suis retrouvé bloquée au deuxième étage.

Roger : Ah, c'était vous que j'ai vu avant d'intervenir au bar ? Au début j'ai cru que c'était un de ces faux pères Noël, accroché aux corniches, et puis je me suis demandé pourquoi celui-ci gesticulait des jambes.

Adèle : Oui. C'était moi. Mais vous êtes bien le seul à m'avoir remarqué. La bagarre dans le bar avait déjà débuté. J'aurais pu restée bloquée là-haut toute la nuit.

Etienne : Ah, ça...C'était un sacré bordel. L'équipe adverse qui avait perdu était là elle aussi. Et du coup elle s'est mise en défense.

Armand : Ouais, les gars ont voulu nous défendre, quoi.

Roger : La bagarre s'est propagée jusqu'au pied de l'hôtel de ville.

Adèle : J'en sais quelque chose. Je me suis démenée pendant cinq minutes avec mon système de descente, j'ai fini par décrocher ma barbe mais je suis descendue comme une pierre, j'ai pu freiner un peu avec l'expérience que j'avais mais j'ai transpercé le toit de la boutique d'instruments de Country.

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Sylvestre : Tu parles d'une veine.

Adèle : Je déteste la Country.

Sylvestre : Je veux dire ça aurait pu être plus grave. Tu n'as pas été blessée.

Adèle : Non mais ça a été de courte durée, alors que je me remettais de mes émotions, deux types qui se battaient devant la boutique se sont arrêtés pour me fixer. C'étaient deux armoires à glaces.

Armand : Nos rugbymen...

Adèle : Il y en a un, bien éméché, qui a levé les yeux et qui s'est écrié « V'la qu'ils tombent du ciel maintenant. Je vais me le faire celui-ci » et l'autre a rétorqué : « Touches pas à Papa Noël »... Il a foncé sur lui et ils ont pulvérisé ce qui restait de la boutique. Je me suis retrouvé sous des planches, des guitares et un accordéon.

Roger : C'est un cauchemar....après on s'étonne que je n'aime pas le sport.

Adèle : (*Face public*) Et puis vous êtes arrivés avec vos trois ou quatre fourgons et vous avez emmenez tout le monde.

Sylvestre : Même moi. Alors que je ne suis pour rien dans cette bagarre... (*Face public*) Pardon ? Que je décline mon identité ?

Etienne : C'est vrai. Qui t'es toi ?

Sylvestre : Sylvestre François...je suis dans les...relations publiques.

Roger : Et tu te déguises souvent en Père Noël pour ton travail ?

Sylvestre : Non, je l'ai loué et je rentrais chez moi pour faire une surprise à mes enfants.

Armand : A 16 heures 30 ? Un peu tôt non ? Ils se couchent comme les poules tes gosses ?

Sylvestre : J'ai fait le comité d'entreprise pour ceux de ma société. Et du coup, je ne me suis pas changé. Je passais par hasard dans le coin quand je suis tombé sur cette bagarre et je me suis fait embarqué comme vous tous....Voilà.

Ils se tournent tous, face public.

Etienne : Voilà

Armand : Voilà.

Roger : Voilà.

Adèle : Vous savez tout. Dites...on ne va pas quand même pas passer la nuit au poste le soir de Noël ?

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Armand : Ouais j'aimerais bien aller me changer.

Roger : D'ailleurs...Pourquoi, vous nous avez demandé de garder notre barbe et notre costume ?

Un temps. Puis ils se regardent tous complètement consternés.

Armand : Comment ça, c'est pour une identification ?

Nouveau silence.

Roger : Des appartements cambriolés ? Et à chaque fois, un père Noël aperçu dans les parages ?

Adèle : Et vous pensez que ça pourrait être l'un d'entre nous ?

Etienne : Oh et bien moi, je tiens le coupable, c'est lui (*Il désigne Roger*)
L'intermittent du spectacle.

Roger : Ah oui ? Et qu'est-ce qui te fait dire ça, ducon ?

Etienne : Les intermittents ça gagne queue dalle. Pour arrondir ta fin d'année, tu profites de ton costume de Père Noël pour cambrioler ceux qui bossent réellement.

Roger : Non mais ça va pas ? (*Face public*) Vérifiez mon emploi du temps avec vos horaires de cambriolage, je ne quitte jamais mon traineau avant 21 heures d'habitude.

Etienne : Avant 21 heures évidemment...

Roger : Oui, tout le monde n'a pas des horaires de fonctionnaires. Et pourquoi ça serait moi d'abord ?

Etienne : Parce lui là-bas travaille dans les relations publiques et doit gagner plus que les salaires d'Armand et le mien réunis. Elle, elle est alpiniste et...Ah c'est vrai pourquoi ça ne serait pas elle ?

Adèle : Mais vous êtes un grand malade vous !

Armand : (*Face public*) Ils étaient à quel étage les appartements cambriolés ? Parce qu'avec son matériel, ça pourrait...

Adèle : Et vous, vous êtes pire !

Roger : C'est ce que je dis depuis le début. Deux imbéciles ! Et s'ils avaient un minimum de savoir vivre, on ne serait pas ici à se faire calomnier.

Etienne s'avance de nouveau, Armand le retient.

Etienne : Attends, je vais t'en mettre du savoir vivre, moi !

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Armand : Tout doux, Etienne... n'oublies pas où on est...

Adèle : Foutez-lui une muselière à celui-là !

Etienne : Toi la reine de l'escalade, ne la ramène pas non plus. Je te rappelle qu'on était au courant ni l'un, ni l'autre de ta descente du beffroi !

Adèle : J'ai une autorisation en règle restée dans mon véhicule. Mais si vous n'étiez pas au courant moi j'y peux rien.

Roger : Seulement les fonctionnaires les plus importants devaient être au courant et vous, vous n'êtes que deux moins que rien... donc c'est normal.

Sylvestre : Chut fermez-la ! L'inspecteur nous parle (*Face public*) Quoi ? Vous pouvez répétez ? (*Un temps*) Vous voulez qu'on prononce une phrase chacun notre tour ?

Ils se taisent tous et observent dans le fond de la salle.

Roger : C'est une blague ?

Adèle : Vous voulez vraiment qu'on dise ça ? Et en agitant la main ?

Armand : (*Murmurant à Etienne*) Il y a quelqu'un à côté de lui dans le fond, près du gros projecteur. Sans doute, un témoin qui a croisé le Père Noël qui sortait d'un de ces appartements.

Etienne : Ouais... et bien on ne va pas y passer la nuit... j'ai une dinde à fourrer moi.

Roger : (*A Adèle*) Vu le phénomène, je doute qu'il parle de cuisine...

Etienne s'avance sur le devant de la scène, réajuste sa barbe et se campe sur ses deux jambes. Il agite la main.

Etienne : Ho ! Ho ! Ho ! Joyeux Noël et passez de bonnes fêtes. (*Un temps*) Comment ? Plus joyeux ? Pas de problème...

Il baisse la tête et ferme les yeux. Les mains sur les tempes.

Sylvestre : Qu'est-ce qu'il fout ?

Armand : Chut... il se concentre.

Roger : Là c'est sûr c'est un cauchemar. Bon, on ne va pas attendre la Saint Glin-Glin.

Il se met à côté d'Etienne et agite une main.

Roger : Ho ! Ho ! Ho ! Joyeux Noël et...

Etienne : Tu fais quoi là ?

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Roger : C'est malin, tu m'as coupé ma réplique.

Etienne : Mais rien à branler te t'avoir coupé ta réplique. T'attends ton tour, mon pote...

Roger : (*S'énervant*) Je ne suis pas ton pote et tu mets une plombe à sortir une phrase. C'est bien la fonction publique ça !

Ils regardent en même temps face public puis Etienne se tourne vers Roger avec un grand sourire.

Etienne : Tu vois...L'inspecteur il a dit : « L'un après l'autre » donc tu files à ta place et t'attends ton tour.

Adèle : Roger, c'est rageant mais faites un effort, merde.

Roger : Pardon ?

Adèle : De professionnel à professionnel, revenez à votre place qu'on en finisse.

Roger regarde Etienne dans le blanc des yeux.

Roger : En Père Noël, tu ne vaud pas un clou et tu fais peur aux enfants.

Il regagne sa place.

Roger : (*A Armand*) Et toi, ce n'est guère mieux.

Armand : Peut-être mais nous, nous n'avons qu'une journée à porter cette merde.

Etienne se concentre de nouveau puis très joyeux.

Etienne : Ho ! Ho ! Ho ! Joyeux Noël et passez de bonnes fêtes !

Roger : Merci, on vous téléphonera...T'as raison, reste fonctionnaire *mon pote* !

Armand : Ok à moi.

Etienne regagne sa place tandis qu'Armand s'avance.

Etienne : Tu vas tout déchirer Armand !

Armand : (*agitant joyeusement une main*) Ho ! Ho ! Ho ! Joyeux Noël et passez de bonnes fêtes ! (*Un temps*) J'ai bon ? Enfin, je veux dire, ce n'est pas moi qui...D'accord au suivant...

Roger s'avance tandis qu'Armand regagne sa place.

Roger : Laissez faire les pros, les rigolos... (*Il agite joyeusement sa main*) Ho ! Ho ! Ho ! Joyeux Noël et passez de bonnes fêtes !

Un temps.

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Etienne : (*A Armand*) Tu sais que les intermittents sont payés quarante euros de l'heure pour balancer toute la journée ce genre de connerie ?

Armand : Non ? Tu déconnes ? Pas étonnant qu'ils finissent à 21 heures.

Roger : (*Regagnant sa place*) Et voilà le travail ! Comédien, c'est un métier !

Adèle : Et combien d'années au cours Florent pour en arriver là ?

Roger : Vous n'allez pas vous y mettre vous aussi ? Vos réflexions vous pouvez vous les garder, surtout quand vous êtes assez dégourdie pour vous coincer la barbe dans....

Adèle : Oui...bon ça va...ça va... (*Elle s'avance et s'adresse face public*) je garde ma voix ou je vous fais une voix d'homme ?

Sylvestre, qui était de plus en plus nerveux, s'enfuit soudain en coulisses. On entend un grand fracas peu de temps après qui indique une grosse gamelle.

Armand : Bon, je crois que vous tenez votre cambrioleur, monsieur l'Inspecteur.

On entend de l'agitation en coulisses. Les autres tressautent en regardant depuis la scène.

Etienne : (*A Armand*) La vache...Qu'est-ce qu'ils lui mettent...

Sylvestre : (*en coulisses*) Lâchez-moi ! Lâchez-moi...bandes d'enculés !

Roger : Ce n'est pas très beau comme langage dans la bouche d'un Père Noël.

Armand : Relations publiques, mon œil !

Ils rigolent tous. Armand s'avance sur scène.

Armand : Monsieur l'inspecteur ? On peut y aller ou bien...Ouais ? Pour le bar, c'est sans rancune alors ? ...Ah...vous aussi votre femme vous a...et vous comprenez.... Bon d'accord. Bonne soirée alors.

Etienne : On y va. Je vous offre un verre les gars ?

Roger : Ce n'est pas de refus.

Armand : Et après, on t'aidera à retrouver ton traineau.

Roger : Ça, c'est cool.

Ils s'apprêtent à quitter la scène. Adèle revient en courant sur le devant et agite subitement la main avant de prendre une voix masculine.

Adèle : Ho ! Ho ! Ho ! Joyeux Noël et passez de bonnes fêtes !

Les autres la regardent, stupéfaits.

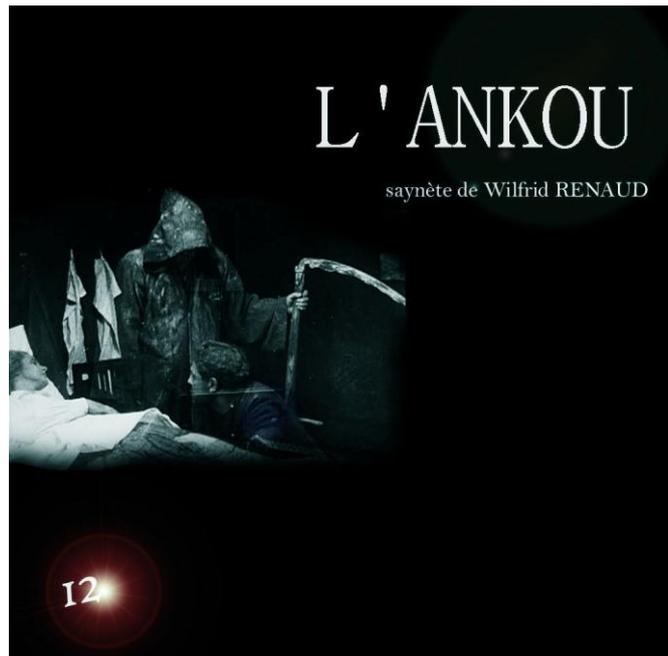
Saynètes de Wilfrid RENAUD

Adèle : Quoi ? Pourquoi je n'aurais pas eu droit à ma réplique moi aussi ?

L'ANKOU de Wilfrid RENAUD

Personnages : 2 femmes 3 ou 2 hommes (*L'Ankou et Yann peuvent être joués par le même comédien*)

- Eliaz, le père
- Iana, la mère
- Yann, le fils
- Suzanne, femme de Yann
- L'Ankou, serviteur de la Mort



Costumes : Paysan breton – Imperméable, capuche et faux pour l'Ankou

Décor : Une cuisine (table, quatre chaises)

Synopsis : La famille Nedelec est en deuil. Eliaz Nedelec vient de décéder la veille. La mère Iana reçoit son fils Yann et sa belle-fille, Suzanne. L'esprit d'Eliaz erre comme une âme perdue, attendant la venue de l'Ankou, le ramasseur des morts.

Durée : environ 10 minutes

Iana Nedelec est assise à la table de la cuisine, une tasse chaude devant elle. Elle semble plongée dans ses pensées.

Eliaz Nedelec est assis sur une chaise à cour dans un coin reculé de la cuisine. Bruits de vents et de pluie à l'extérieur.

Eliaz se lève subitement et va face public.

Eliaz : Qui est là ? Qui vient frapper à ma porte ?

Sa femme ne semble pas réagir.

Eliaz : Personne. La nuit est noire ce soir. L'Ankou va venir récolter....

Il reste un moment à fixer le vide puis retourne se rasseoir.

On frappe trois coups. La mère se lève. Eliaz ne réagit pas, en décalage complet avec le réel. On entend les voix en coulisses.

Yann : Désolé, la tempête nous a retardés et le train de Suzanne a été décalé d'une heure.

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Iana : Ce n'est pas grave, j'étais devant une tasse de vin chaud. Entrez.

Ils apparaissent en cuisine et se débarrassent de leurs manteaux

Iana : Installez-vous... (*Ils accrochent leurs vêtements à un porte manteau*) Vous voulez du vin vous aussi ? Ça vous réchauffera.

Suzanne : Volontiers.

Yann : Euh...oui...enfin d'abord, j'aurais aimé voir Papa.

Iana : Oui...oui... bien sûr...venez...nous avons mis le cercueil dans le salon.

Suzanne : (*Triste*) Oui... Allons voir ton père, chéri.

Ils sortent en coulisses. Eliaz reste assis, les yeux écarquillés.

Eliaz : C'était une nuit d'avril. Il avait plu sans relâche. Il était malade depuis une semaine. L'Ankou est venu le chercher. L'Ankou m'a enlevé mon petit gars...Je l'entends encore à l'extérieur...Sa charrette grinçante...pliant sous les âmes qu'il emmène...Il s'est arrêté devant notre maison...

La famille Nedelec revient dans la cuisine. L'homme et la femme s'installent en silence à table tandis que la mère ramène deux bols de vin chaud.

Yann : Il semble dormir.

Suzanne : Il a un air apaisé.

La mère les regarde tour à tour puis soupire.

Iana : Oui...Il est mort...Il va falloir vous y faire les enfants.

Le fils regarde sa mère puis boit doucement son bol de vin chaud.

Iana : Le reste de la famille viendra demain. Puis, on refermera le cercueil. Nous l'enterrerons samedi.

Suzanne : Ça va aller, Iana. Nous sommes là.

Iana : Oh je ne suis pas triste. Eliaz était un homme bien. Et puis...

Suzanne : ...et puis ?

Iana : Non...Rien.

Yann : ...et puis Papa va retrouver Gurvan...C'est bien ça que tu voulais dire ?

Malaise à table. Suzanne boit à son tour puis hésite à parler.

Suzanne : Excusez-moi mais...c'est idiot...dans le train en venant il y avait deux vieux messieurs et il parlait de quelqu'un qui était mort. Je ne comprenais pas tout

Saynètes de Wilfrid RENAUD

car ils discutaient parfois en breton mais ils répétaient souvent « L'Ankou »...

« L'Ankou »...Qu'est-ce que c'est ? Ça veut dire la Mort ?

Iana : Non... L'Ankou est son serviteur... Il porte un chapeau sombre et une grande faux. Il circule à bord d'une charrette et récupère les âmes des défunts durant la nuit.

Yann : Tais-toi, Maman...

Suzanne : Ah ? C'est une légende alors...

Iana : Non...

Suzanne : Non ?

Iana : L'Ankou existe. Il viendra pour Eliaz. Il a déjà emmené Gurvan. D'ailleurs, Yann l'a vu...

Yann : (*Tapant du poing sur la table*) Mais bon sang, tu vas te taire !

Nouveau malaise. Un grand silence à table. Eliaz se lève doucement face public. Les autres ne prêtent pas attention à lui.

Eliaz : C'était une nuit d'avril. Il avait plu sans relâche. L'Ankou est venu le chercher. Je l'entends encore à l'extérieur...Sa charrette grinçante...pliant sous les âmes qu'il emmène...Il s'est arrêté devant notre maison...Il a emmené Gurvan...Il aurait pu aussi prendre Yann mais ce soir-là, la mort avait décidé de me laisser un fils...

Yann se lève et prend son manteau.

Yann : Désolé, Maman...J'ai besoin de fumer une cigarette... je vais dans l'étable...

Il sort.

Les deux femmes se regardent.

Iana : Yann était tombé malade en même temps que son frère. Ils avaient de la fièvre depuis presque sept jours. Elle venait et repartait, venait et repartait comme le flux de la mer. Le médecin disait que c'était à cause du temps. Il pleuvait à torrents. Personne ne devait venir ce soir-là. Pourtant nous avons entendu un bruit de charrette qui s'était arrêtée dans la cour....

Eliaz vient s'asseoir à la place qu'occupait Yann. Ni l'une, ni l'autre ne font attention à lui.

Iana : Eliaz a allumé la lampe à huile et est allé voir qui venait à cette heure et en pleine tempête...

Eliaz : J'ai ouvert la porte et j'ai inspecté la cour...

Iana : Il a ouvert la porte et a inspecté la cour

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Eliaz : Il n'y avait rien.

Iana : Il n'y avait rien. Mais le lendemain, Gurvan nous avait quitté, il avait juste douze ans.

Eliaz : Yann était un petit bonhomme guère plus âgé. Sa fièvre est tombée un jour plus tard.

Iana : Quand Yann a été mieux, il nous a confié que cette nuit-là, il a aussi entendu le bruit de la charrette...

Eliaz : Sauf que lui, il l'a vu...

Iana : Il s'était hissé jusqu'à la fenêtre et avait vu l'Ankou.

Eliaz : Il avait vu l'Ankou.

Suzanne : Mon Dieu... Vous croyez qu'il délirait ? Qu'il croyait avoir vu quelqu'un dans la cour ?

Iana : C'était l'Ankou.

Eliaz : L'Ankou....Le petit gars a pris peur....

Iana : Il s'est caché sous les draps. Mais, peu de temps après...

Eliaz : La porte de sa chambre s'est ouverte.

Iana : La porte de sa chambre s'est ouverte. Il a appelé...

Eliaz : *(Imitant la voix d'un garçonnet)* Maman ? Papa ?

Iana : ...sans recevoir de réponse. Il n'a pas osé regarder qui était venu mais il a aussi entendu la voix de son frère.

Eliaz : « L'horloge s'est arrêtée » qu'il a dit.

Iana : « L'horloge s'est arrêtée » qu'il a dit.

Silence. Eliaz se relève et va s'asseoir coté cour.

Iana : Le lendemain, Gurvan n'était plus là... L'Ankou l'a emmené...Il aurait pu aussi prendre Yann mais ce soir-là, la mort avait décidé de nous laisser un fils...

Suzanne : Iana. *(Elle lui prend la main)* Ce ne sont que des légendes...L'imagination fiévreuse d'un petit garçon...Vous avez dû entendre un bruit à cause du vent cette nuit-là qui vous a fait penser à un grincement de charrette...La girouette en haut de la grange sans doute...

Iana : Eliaz l'avait installé longtemps après la mort de Gurvan...

Suzanne : Je suis sûre qu'il y a une explication logique.

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Iana : Ah oui ? (*Choisissant prudemment ses mots*)....alors...peut-être que vous pourrez m'expliquer pourquoi je vois mon mari dans cette pièce à cet instant même ?

Nouveau malaise. Suzanne la regarde dans les yeux.

Suzanne : Votre mari ?

Iana : J'essaye de ne pas y faire attention mais il circule dans la maison comme vous et moi.

Suzanne : (*Sceptique*) Où est-il ?

Iana : Assis sur la chaise...juste derrière vous...

Suzanne se retourne lentement et regarde dans la direction d'Eliaz.

Suzanne : Je ne vois rien...Que fait-il ?

Iana : Rien...Il est assis. Il attend l'Ankou...

Suzanne soupire et secoue la tête.

Suzanne : Bon sang, ce n'est pas vrai...Je comprends mieux pourquoi Yann se réveille en pleurs certaines nuits...Vous êtes folle, Iana...

Elle se lève et prend son manteau.

Suzanne : J'ai besoin d'une cigarette moi aussi. Je vais rejoindre Yann....Evitez de forcer sur ce vin chaud.

Elle sort.

Iana boit tranquillement son bol. Eliaz regarde dans sa direction.

Eliaz : As-tu été heureuse avec moi ? (*Pas de réponse*) Parce que moi je l'ai été. On dit que ceux qui s'aiment finissent par s'éloigner l'un de l'autre...Mais pour moi, tu as été mon grand amour...jusqu'à mon dernier soupir.

Iana se prend soudain la tête dans les mains.

Iana : Tais-toi...Miséricorde...Pourquoi es-tu encore là ?

Eliaz : J'entends sa charrette...Ni la pluie, ni les chemins cahoteux ne peuvent la ralentir... C'est inexorable... Il sera là bientôt...Elle passe devant le vieux moulin abandonné et remonte lentement la colline. As-tu été heureuse avec moi ? (*Pas de réponse*) Parce que moi je l'ai été. On dit que ceux qui s'aiment finissent par s'éloigner l'un de l'autre...

Iana baisse ses mains et les met à plat sur la table.

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Iana : ... pour moi, tu as été mon grand amour...jusqu'à ton dernier soupir. Et même au-delà...Je ne sais pas ce je vais devenir sans toi...Je me sens comme un oisillon perdu dans la tempête...

Eliaz : Tu ne m'avais jamais dit ça.

Iana : Ce ne sont pas des mots que l'ont dit aux vivants par chez nous...

Eliaz : J'entends sa charrette... Ni la pluie, ni les chemins cahoteux ne peuvent la ralentir... C'est inexorable... Il sera là bientôt...Tu devrais fermer les yeux et quoi que tu entendes...ne pas les ouvrir....

Iana lui obéit. Elle baisse la tête en fermant les yeux, gardant les mains sur la table.

On frappe trois coups à la porte.

Au bout d'un instant, l'Ankou entre sur scène.

Il porte un grand imperméable à capuche et un chapeau sombre, on ne voit pas son visage. Il tient sa faux dans sa main droite.

Eliaz : L'horloge s'est arrêtée ...

Il se lève tandis que l'Ankou va jusqu'à lui. L'Ankou pose son autre main sur son épaule et le pousse doucement vers la sortie.

Eliaz : A bientôt, Iana.

Ils sortent. Iana redresse son visage et balaye du regard la pièce. Puis elle fixe son bol de vin chaud.

Iana : A bientôt Eliaz...

Elle boit.

Noir.

OUVERT LE DIMANCHE de Wilfrid RENAUD

Durée approximative : 10 minutes

**PERSONNAGES** : 2 femmes-1 homme

- Mireille, la coiffeuse
- Mr Deville, le diable sous l'apparence d'un assureur
- Gabrielle, l'archange sous l'apparence d'une bonne cliente

Synopsis :

Un salon de coiffure est ouvert le dimanche dans une petite commune. Mireille coiffe régulièrement les mêmes clients.

Elle ne sait pas que parmi eux se cache le Diable qui lui apparaît sous l'apparence d'un assureur et qui essaye désespérément de lui faire signer un contrat pour lui voler son âme.

Mais Gabrielle, un archange dissimulé sous l'apparence d'une bonne cliente est là pour lui mettre des bâtons dans les roues.

Décor :

Deux chaises face public qui font office de fauteuils de salon de coiffure. Un panneau « ouvert le dimanche ».

Costumes :

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Mireille : costume contemporain

Mr Deville : un costume cravate et un attaché case. Obligatoirement des cornes sur le dessus de son crâne et les cheveux en brosse. Une fourche.

Gabrielle : Habits blancs. Robe ou pantalon avec chemisier. Une auréole au dessus de la tête, maintenue par une petite tige en fer.

Une chaise au milieu et une chaise à cour, disposées face public. Mireille, la coiffeuse arrive à jardin sur scène et dépose un panneau « ouvert le dimanche » puis elle se met face public entre les deux chaises, un peigne et une paire de ciseaux à la main. Elle s'active d'une chaise à l'autre en fonction des clients(tes) qui rentrent.¹

Mireille
(Joviale)

(*Sonnette d'entrée*) Bonjour Père Duquesne...Alors, je vous dégarnis le contour ? Ras et propre ? Pas de soucis, je vous fais ça. Vous allez avoir une coupe divine pour la messe de ce matin. (*Sonnette d'entrée*) Bonjour, Mme Murillo...Une nouvelle coloration ? Oui c'est possible. Vous allez à un baptême cet après-midi ? Ne vous inquiétez pas, vous aurez la bonne couleur avant 11 heures. (*Sonnette d'entrée*) Mr Martin ! Encore vous...je vais croire que vous ne pouvez plus vous passer de mon peigne et ma tondeuse, je vous taille le bouc comme d'habitude... (*Sonnette d'entrée*) Mme Tessier...Une permanente ? Pas de soucis, j'assure jusqu'à 17 heures.

Elle souffle de manière satisfaite puis retourne vers le panneau et se prépare à sortir avec en coulisses.

Sonnette d'entrée. Un homme habillé en costume cravate entre, un attaché-case dans une main et une fourche dans l'autre. Deux petites cornes rouges dépassent du dessus de sa tête. Mireille ne prête pas du tout attention aux cornes et à la fourche.

Mr Deville

Bonsoir.

Mireille

Monsieur Deville... j'allais fermer. Mais entrez, je vous en prie.

Mr Deville

Merci. Inutile de m'en prier très chère.

Mireille

(*Désignant la fourche*)Je prends votre canne ?

Mr Deville

Je préfère la garder avec moi. (*Il va s'asseoir sur le siège à cour, sa fourche à la main*). Je me sens démuné sans elle.

Il dépose son attaché-case à ses pieds.

¹ Ceux-ci sont évidemment virtuels pour des raisons pratiques.

Mireille

Alors, je vous coupe de nouveau les cheveux en brosse ? C'est incroyable comme ils poussent vite depuis la semaine dernière.

Mr Deville

Vraiment ? Je n'y prête guère attention. Le travail, le travail, le travail... Mes cheveux sont bien le dernier de mes soucis.

Mireille

Vous êtes bien le seul.

Elle s'active avec une paire de ciseaux et un peigne au-dessus de la tête de Mr Deville comme si elle dégarnissait un surplus de cheveux.

Mireille

Ils sont épais mais se coupent facilement. Je vous ai déjà dit que je n'en avais jamais vu comme les vôtres ?

Mr Deville

Oui la semaine dernière et la semaine précédente. Dites-moi, Mireille...Vous permettez que je vous appelle Mireille ?

Mireille

Oui bien sûr. (*Plaisantant*) Nous sommes à un cheveu d'être intimes, vous le savez bien.

Mr Deville

Toujours le mot pour rire, très chère, j'adore...c'est exquis. Dites-moi Mireille, auriez-vous signé cette *assurance-vie* que je tente de vous faire souscrire depuis presque trois semaines maintenant ?

Mireille

L'assurance-vie...Ah, mon Dieu !

Mr Deville

Inutile d'invoquer Dieu, croyez-moi...

Mireille

Vous allez m'en vouloir terriblement mais je crois bien avoir égaré le papier depuis la semaine dernière...et sans ma signature évidemment.

Mr Deville

Égaré ? Le premier contrat s'était envolé et avait été emporté par le vent et celui-ci vous l'avez... égaré ? Ne seriez vous pas un peu étourdie malgré que votre charme exquis, chère Mireille ?

Mireille

Le premier, je n'y suis pour rien. Visite de dernière minute de Gabrielle. Vous savez, l'organiste de l'église...

Mr Deville

Gabrielle (*Entre les dents*) Oui, je vois qui c'est.

Il tapote des doigts le manche de sa fourche, visiblement agacé.

Mireille

Elle entre, tout juste après que vous soyez parti. Et là un vent sorti de nulle part, alors le ciel était dégagé, s'engouffre dans mon salon de coiffure et emporte tout. La publicité, les revues, les cartes de visite et évidemment votre contrat. Gabrielle, confuse, alors qu'elle n'y était pour rien, m'a aidé à tout ramasser mais votre contrat a été introuvable.

Mr Deville

Incroyable...

Mireille

Et le second... Eh bien, figurez-vous, que je l'avais rangé dans le tiroir de mon guichet dans le but de le lire plus tard et j'ai dû le déplacer avec autre chose parce qu'il s'est volatilisé. Impossible de remettre la main dessus.

Mr Deville

Ôtez-moi d'un doute...la semaine dernière, j'étais bien votre dernier client ?

Mireille

Non. Justement. Gabrielle est venue juste après vous pour faire une petite coupe.

Mr Deville

Évidemment...Une petite coupe dans le contrat, oserais-je dire...

Mireille

Rhooo...Mr Deville...Qu'allez-vous imaginer ? Comme si la pauvre Gabrielle ne voulait pas que je signe votre assurance-vie...Elle porte peut-être un peu la poisse mais de là à penser que...

Mr Deville

Peu importe. J'ai fort heureusement un autre exemplaire dans mon attaché-case et si vous vouliez bien le signer. Il a toutes les modalités usuelles, plus un avantage exceptionnel pour vos héritiers en cas de décès qui se traduit par...

Sonnette d'entrée. Une femme entre. Elle est habillée en blanc et a une petite auréole au-dessus de la tête. Comme pour les cornes de Mr Deville, Mireille ne semble pas les voir.

Mireille

Oh ! Gabrielle ! Justement vous voilà.

Mr Deville se retourne sur son siège avant de fixer face public, visiblement très contrarié.

Gabrielle

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Je sais que je débarque comme un cheveu sur la soupe, je suis confuse. Mais j'ai un repas de prévu ce soir et je me demandais si une petite permanente serait possible ? Vous seriez vraiment bénie si...

Mireille

J'avais prévu de fermer (*elle regarde sa montre et lui sourit*) mais vous êtes tellement adorable, juste le temps de terminer avec Mr Deville. Asseyez-vous.

Gabrielle

Ah ! Bonsoir, Mr Deville.

Mr Deville

...soir...

Gabrielle s'assoit sur le siège au milieu de la scène.

Gabrielle

Vous allez bien ?

Mr Deville

Je pète le feu.

Gabrielle

Le travail ? Pas trop dur ?

Mr Deville

Un enfer...Vous savez ce que c'est... les assurances. Toujours plus de bonnes âmes à convaincre de signer chez soi plutôt que chez le voisin. D'ailleurs, à ce propos, chère Mireille, (il ouvre son attaché-case et sort un contrat de plusieurs feuillets) Je vous donne celui-ci, rangez-le bien cette fois.

Mireille

Bien sûr, je vais le mettre précautionneusement de côté. (*Elle va pour le prendre mais fait tomber son peigne*). Oups ! Quelle maladroite je fais.

Elle s'agenouille pour le ramasser. Gabrielle touche son auréole. Mireille s'immobilise comme soudain statufiée. Mr Deville et Gabrielle se regardent dans les yeux avec mépris.

Gabrielle

Mon pauvre ami...je te plains. Tu en es réduit à faire les salons de coiffure.

Mr Deville

Je ne suis pas ton ami ! Cette âme est à moi ! Je t'interdis de t'en mêler !

Gabrielle

La petite Mireille ? Mais c'est une brave fille ! Elle n'a jamais fait de mal à une mouche !

Mr Deville

Elle travaille le dimanche !

Gabrielle le regarde d'un air ahuri.

Gabrielle

Et.... ?

Mr Deville

C'est le jour du Seigneur ! Elle n'a pas à travailler le dimanche.

Gabrielle

Un peu raide les enfers en guise de condamnation, non ? Tu pousses le bouchon quand même. Revoies tes critères d'entrée parce qu'à ce stade, ça va vite bouchonner à la porte.

Mr Deville

Elle a quasiment signé le contrat, ce n'est pas de ton ressort.

Gabrielle

Quasiment...tu fais bien de le préciser. Surtout qu'« il » voit cela d'un autre œil.

Mr Deville

Qui ça « il » ?

Gabrielle

Lui ! (*Elle monte le doigt au ciel*) « il » !

Mr Deville

Lui ? (*Réalisant*) Mais pourquoi Lui ?

Gabrielle

Pourquoi ? Tu plaisantes ? Grâce à la petite Mireille, les paroissiens n'ont jamais été aussi bien coiffés pour la messe ! Les baptêmes et les mariages sont devenus un vrai défilé de mode ! Des permanentes, des colorations, la classe intégrale ! Pour les prêtres, c'est un plaisir de travailler dans ces conditions. Et une tête bien coiffée, ça a quand même un petit goût de paradis !

Mr Deville lève les yeux au ciel.

Mr Deville

C'est une blague ? (*Un temps*) Hé, ho ! Je vous parle.

Il garde les yeux levés, semblant attendre une réponse. Gabrielle sort un petit flacon de sa poche et verse quelques gouttes sur le peigne avant de le ranger. Mr Deville n'a rien vu.

Mr Deville

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Vous ne voulez pas répondre ? Soit ! Mais je vous le dis en face...enfin par en dessous...enfin sous votre...enfin, je vous le dis : cette âme est à moi !

Il frappe une fois le sol avec sa fourche. Mireille se redresse le peigne à la main.

Mireille

En fin de journée, je fais tout tomber, une vraie catastrophe ambulante. Ah ! (*Mr Deville lui met le contrat sous le nez*) Mon contrat d'assurance vie, bien sûr. Je le range tout de suite. Ça vous ennuie si je vous l'apporte lundi ou mardi ? Ce soir avec Gabrielle, juste après vous, je crois que je n'aurais pas le temps de bien le lire.

Mr Deville

Je préférerais que vous le signiez ce soir, je pourrais traiter votre dossier au plus vite...

Mireille plie le contrat en deux et le range dans une poche de sa veste.

Gabrielle

Allons, Mr Deville...Laissez le temps à Mireille de bien lire ce contrat. (*À Mireille*) Il faut se méfier des petits paragraphes, ce sont les pires... Il y a toujours une formule incompréhensible ou un détail qui nous échappe.

Mireille sourit et approche son peigne, cette fois, des vrais cheveux de Mr Deville.

Mr Deville

Allez-y ! Traitez-moi d'escroc aussi tant que... (*Il se met à gesticuler quand le peigne passe dans ses cheveux en brosse*) Ah ! Aaaaah ! Mais qu'est-ce que vous faites ?

Mireille

Je vous brosse, Mr Deville, je vous brosse.

Mr Deville

Arrêtez ça immédiatement ! Aaaaah ! Ça brûle ! Ça brûle !

Gabrielle pouffe dans sa main discrètement. Mr Deville s'en rend compte. Il frappe le sol avec sa fourche et se lève de son fauteuil en se frottant les cheveux. Mireille est de nouveau immobilisée.

Mr Deville

Espèce d'harpie ! Qu'as-tu fait ?

Gabrielle

Hi, hi, Hi ! Le peigne. J'ai versé un peu d'eau bénite ! Hi, hi, hi ! Excuse-moi, c'est trop drôle.

Tandis que Gabrielle se tord de rire sur sa chaise, Mr Deville semble se calmer. Voyant qu'elle se moque toujours, il sort un petit sachet de sa poche.

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Il met un peu de poudre dans le creux de sa main, s'approche et le souffle au visage de Gabrielle.² Celle-ci crie et se lève à son tour.

Gabrielle

Ah ! Mes yeux ! Ça brûle ! Ça brûle !

Mr Deville

Un peu de souffre dans ton regard d'ange ! Ha, ha ! C'est bon, hein ? Hein que c'est bon ?

Gabrielle

Ça brûle ! Ça brûle !

Elle se frotte les yeux tandis que Mr Deville rit aux éclats. Gabrielle semble retrouver rapidement la vue.

Mr Deville

Alors « yeux de braise » ? Ha ! Ha ! Ça va mieux ?

Gabrielle

Monstre ! Ça fait horriblement mal !

Mr Deville

Fallait pas commencer ! Pas touche à mes cheveux ! Maintenant un peu de sérieux, (*Il la menace de sa fourche*) Toi et ton auréole, vous dégagez de mon salon de coiffure !

Gabrielle

Ton salon de coiffure ?

Mr Deville

Oui. Elle a accepté le contrat. Son âme et tout ce qui va avec m'appartiennent désormais ! À moi les laques cancérigènes et les shampoings allergiques !

Gabrielle

Elle ne l'a pas encore signé !

Mr Deville

Mais elle compte le faire ! Alors, tu dégages !

Gabrielle

Tu peux te brosser ! Il faudra que tu me passes sur le corps ! Et pas un bigoudi ne sortira de ce salon de coiffure ! Croix de bois, croix de fer (*elle se signe*) si je mens je vais....

Mireille s'anime soudain, elle a une attitude différente et parle de manière autoritaire avec une voix gutturale.

Mireille

² Juste de la farine, en fait.

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Suffit tous les deux !

Mr Deville sursaute, Gabrielle paraît soulagée

Gabrielle

Dieu soit loué ! Vous voilà !

Mireille

Plus un mot ! Genou à terre.

Ils obtempèrent se positionnant chacun devant leurs chaises respectives. Humbles devant la voix de Dieu s'exprimant à travers Mireille.

Mireille

Deville ! C'est intolérable ! Tu perds ton temps avec l'âme de cette petite !

Mr Deville

Sauf votre respect...elle travaille le dimanche...

Mireille

Et tu recrutes le dimanche... (*Deville est embarrassé*) Une coiffeuse ! Tu ne recules devant rien pour augmenter ton compteur de damnés. Je ne vais pas couper les cheveux en quatre. Je ne veux plus te revoir par ici.

Mr Deville

Mais...Son salon est ouvert le dimanche ! Elle bafoue votre autorité ! Pour des raisons bassement financières qui plus est ! Elle se repose le lundi !

Gabrielle

Parce que tu crois que les gens ont le temps d'aller chez le coiffeur en semaine, toi ?

Mr Deville

Et le samedi ? Ils n'ont pas le temps le samedi, non ?

Gabrielle

Et...non. Ils font les courses pour la semaine suivante.

Mireille

Silence ! Deville ! Va chercher des âmes dans les bas-fonds de la fange humaine !

Mr Deville

C'est que j'ai largement mon quota de tueurs, violeurs et politicards corrompus, je me disais qu'une coiffeuse...pour rafraichir un peu tout ça...

Mireille

Tu me chauffes, Deville ! Ne remet plus tes pieds, ta fourche, tes cornes et tes cheveux en brosse dans ce salon de coiffure !

Mr Deville

Mais....Le contrat dans sa...

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Mireille

Je ne le répéterais pas.

Il récupère sa mallette et file sans demander son reste. Un temps. Gabrielle a toujours un genou à terre.

Mireille

Gabrielle. Récupère ce contrat.

Gabrielle s'approche très respectueusement et prend le contrat dans la poche de Mireille, avec maintes courbettes.

Mireille

Bien. Maintenant, mange-le.

Gabrielle reste clouée sur place quelques secondes.

Gabrielle

Que...que...je le mange ? Oui, bien sûr... mais pourquoi ?

Mireille

De l'eau bénite...Sur un peigne... (*Elle secoue la tête*) Tss...Tss...Tss.

Gabrielle

D'accord, j'ai un peu exagéré. Mais...

Mireille

(*Même jeu*) Tss...Tss...Tss.

Gabrielle

Donc...je... je le mange.

Elle déchire un bout de feuille et le mâchouille doucement.

Mireille

Va, toi aussi ! Je ne pense pas que tu auras à revenir ici, désormais. Mais, mâche bien toutes les pages !

Gabrielle

Grmff...oui...Cheigneur !

Elle sort à son tour. Mireille reprend sa place derrière le siège à cour, en position avec le peigne à hauteur. Elle semble soudain émerger d'une période d'hypnose, déboussolée. Elle regarde autour d'elle et soupire.

Mireille

Oh la la. Ça ne me va pas de travailler le dimanche, moi. Il y a une seconde j'étais encore persuadée d'avoir deux clients ici... Je suis à un cheveu du surmenage...Allez zou, je ferme et à la maison.

Elle sort, emportant son panneau au passage.



Partie II : *Trois histoires dans l'air du temps*

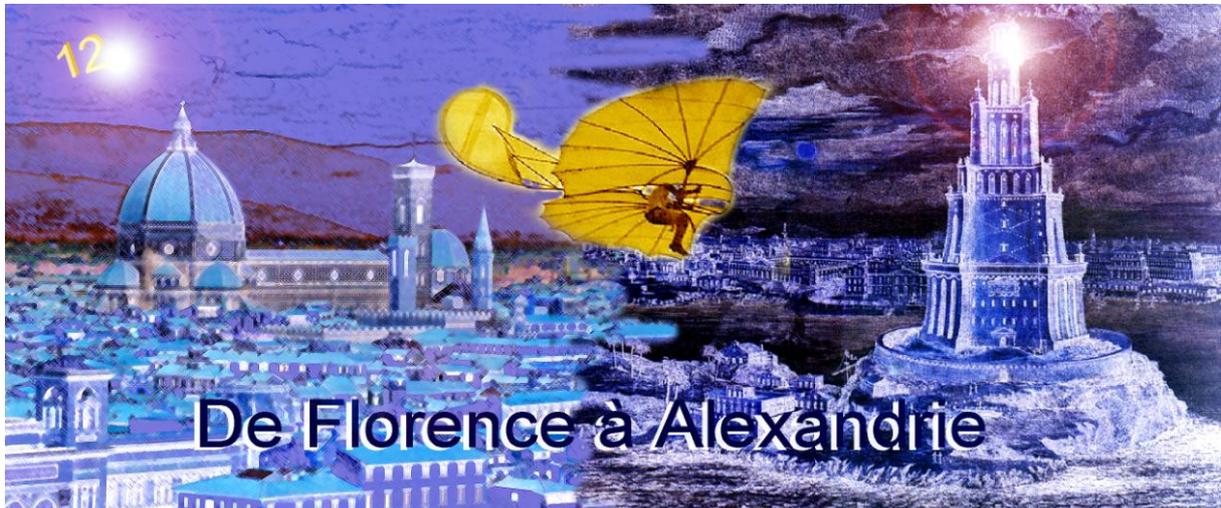
- De Florence à Alexandrie
- Z'oiseaux et rapaces
- L'Espoir

Durée : 20 minutes environ

De Florence à Alexandrie de Wilfrid RENAUD

(Saynète extraite de **Mona Lisa ne sourit jamais**, pièce parue à la Librairie Théâtrale)

Durée approximative : 6 minutes



PERSONNAGES : 2 hommes

- Léonardo da Vinci
- Salai

Synopsis :

1505 Florence (Italie) : Salai le disciple de Léonardo Da Vinci a construit une aile volante rudimentaire. Hélas elle ressemble plus à deux cerfs-volants qu'une véritable machine. Toutefois, ils vont fantasmer le rêve encore inaccessible de pouvoir voler comme des oiseaux.

Un voyage imaginaire qui les mènera des hauts plateaux de Florence au phare d'Alexandrie.

Accessoires : Deux ailes type cerfs-volants avec des sangles pour les faire tenir sur les bras.

Costumes : Libre de choix

Leonardo : *(Voix en coulisses)* Ce n'est plus possible ! Non, ce n'est plus possible !

Léonardo entre, se positionne au centre de la scène et pose une main devant son visage.

Leonardo : Il faut que je me calme où je ne ferais rien de bon aujourd'hui.

Salaï : *(Apparaissant à cour avec ses deux cerfs- volants)* Maître ? Quelque chose ne va pas ?

Leonardo : Ah ? Tu es là Salaï.

Salaï : Que se passe-t-il ?

Leonardo : Je me sens complètement vaseux aujourd'hui. Je me suis pourtant couché tôt hier ! Je tombais de sommeil.

Salaï : Ah ? Je n'avais pas remarqué. Mais ce n'est pas cela qui vous agace, je suppose ?

Leonardo : C'est ce maudit Michelangelo ! Déjà que la technique de peinture que j'ai voulu employer est un désastre mais en plus, ce maudit peintre passe son temps à m'insulter et à me provoquer ! Ce n'est plus possible de travailler dans des conditions pareilles.

Salaï : Ah, je vois. Quelle idée aussi la Seigneurie de Florence a eu de vous coller dos à dos dans la salle du conseil pour réaliser chacun une fresque ...

Leonardo : Oui...l'envie est grande de quitter la ville pour des horizons plus vastes.

Salaï : Ce n'est peut-être pas le moment de vous montrer mon modèle d'aile volante.

Leonardo : L'aile volante ? *(Surpris)* Tu l'as finie ?

Salaï : Oui.

Leonardo : Déjà ?

Salaï : Oui. Mais attention ce n'est qu'un modèle expérimental.

Leonardo : Ah ? Et où l'as-tu rangé ? Dans l'étable ?

Salaï : Non. Elle est là devant vous.

Leonardo réalise qu'il s'agit des deux grands cerfs-volants

Leonardo : Une seconde ? Tu permets ?

Leonardo va jusqu'au devant de scène à jardin, lui tournant le dos et commence à pouffer doucement pour ne pas le vexer.

Salaï : Maître ? Tout va bien ?

Leonardo : Oui. Oui.

Leonardo se retient tant qu'il peut mais finit par exploser de rire.

Salaï : Je ne vois rien de drôle. Vous vouliez bien une aile volante ?

Leonardo : *(sortant un mouchoir de sa poche et s'essuyant les yeux)* Excuses-moi Salaï mais à défaut d'une aile volante je crois que tu as fait deux jolis cerfs-volants....et je ne suis pas sûr qu'ils puissent voler. C'est tout ce que tu as pu tirer des plans que je t'ai confiés ?

Salaï : Oui. J'ai allégé l'ensemble.

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Leonardo : Pour être allégé, ça a été allégé... Où sont passés les cordages, les poulies et les différents engrenages de mon invention ?

Salaï : Justement. J'ai réfléchi et je me suis dit : pourquoi les précédents vols ont-ils été un échec ? Votre aile volante était trop lourde ! Alors en plus avec le poids d'un homme !

Leonardo se tient le menton un instant, pensif devant à la remarque de Salaï.

Leonardo : Trop lourde ? C'est possible... J'aurais dû y songer plus tôt... (*Pour lui-même*) Peut-être avec un bois plus léger et une envergure de voile plus grande....

Salaï : Maître ? Je vous montre comment cela fonctionne ?

Leonardo : Oh ? Oui bien sûr. Excuses-moi, je pensais à voix haute.

Salaï : Venez par ici. Il y a plus de place.

Amusé, Leonardo se laisse entraîner. Les deux hommes se mettent devant la scène au milieu.

Salaï : Vous remarquerez qu'il y a deux petites sangles sur chaque aile....c'est pour passer les bras comme ceci...et la deuxième...si vous voulez bien m'aider... (*Leonardo l'aide à enfiler la deuxième aile*)...voilà comme cela...à la manière des oiseaux. Eux, ils n'ont pas besoin de poulies et de cordes. (*Une fois les deux ailes en place, Salaï lève les bras ressemblant vaguement un oiseau*) Alors qu'en pensez-vous ?

Leonardo ne dit rien, il se contente de sourire en le regardant.

Salaï : Vous ne me paraissez pas très emballé.

Leonardo : (*plein de douceur*) Salaï... Mon bon Salaï... Tu te rends compte que depuis toutes ces années où l'on se connaît, c'est la première fois que tu construis quelque chose pour m'aider ?

Salaï : Ah ?

Leonardo : Je suis fier de toi.

Salaï : Merci Maître.

Leonardo : Mais je doute que tu puisses voler avec ceci. Te rompre le cou très certainement mais voler...non.

Salaï : Ah ? Pourtant je jurerais que...

Leonardo : Toutefois, je tiens compte de ta remarque : il faut que j'allège l'ensemble.

Il s'assoit sur le rebord de la scène juste devant Salaï avec ses deux ailes déployées. La lumière s'atténue sur le plateau pour se concentrer sur les deux hommes.

Leonardo : Un jour l'homme réussira à voler, Salaï. J'en ai eu la vision. Nous aurons sans doute disparu d'ici là, mais le monde continuera d'évoluer. Et l'homme aura acquis suffisamment de connaissance pour quitter la terre ferme... (*Salaï commence à battre des ailes doucement*) La connaissance. La connaissance est la clef de tout. Tu imagines ? Nous nous envolerions d'abord des hauts plateaux de Florence...

Salaï : (*continuant à battre des ailes et se prenant au jeu*) Oui du plus haut plateau avec une journée ensoleillée et une brise matinale

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Leonardo : C'est cela. C'est exactement cela. Et nous volerions vers la Toscane traversant les vallées verdoyantes. Nous verrions toutes ces magnifiques vignes depuis le ciel.

Salaï : Qu'elles sont belles ! La récolte sera pour bientôt, le vin coulera à flots !

Leonardo : Puis direction le sud, vers Rome.

Salaï : Oui, cap au sud ! Rome ! Un petit salut au Pape et nous irions plus loin encore.

Léonard : Plus loin ? Mais tu serais épuisé.

Salaï : Non, non, plus loin.

Leonardo : Plus loin... plus loin... Si tu veux... Nous volerions encore... Jusqu'à la baie de Naples où jadis le Vésuve rentra en éruption pour détruire Pompéi. Ecoutes-le gronder. Vu du ciel, il ressemble à une bouche béante prête à nous avaler.

Salaï : Oui. Mais nous sommes trop hauts et il ne peut nous atteindre... continuons... plus loin... plus loin, Maître.

Leonardo : (*semblant se perdre dans ses rêveries*) Plus loin... D'accord... Nous traversons la mer. Du bleu, du bleu partout autour de nous. Le bleu le plus pur que tu aies jamais vu. Aux milles reflets et aux nuances chatoyantes. Le bleu des eaux en dessous de nous et celui du ciel au dessus. Tu n'as pas peur, Salaï ?

Salaï : Non, j'aime le bleu. J'aime le bleu... Mais... ? Que se passe-t-il ? Tout devient moins bleu.

Leonardo : Le soleil se couche. Nous devons voler de nuit. Les côtes de Sicile se dessinent à l'horizon. Nous approchons. Nous voyons les lumières de Palerme. Nous arrêtons-nous ?

Salaï : Non. Plus loin... toujours plus loin. J'ai un regard d'aigle, je peux voler de nuit.

Leonardo : Toujours plus loin. D'accord ! Nous traversons les terres montagneuses. J'entends un troupeau de chèvres, elles sont effrayées par notre passage. La mer de nouveau... Adieu Sicile... Cap au sud. Les côtes africaines au loin. Le soleil se lève de nouveau... Quelques dauphins sautillent joyeusement pour nous saluer.

Salaï : Oui, je les vois. Je crois qu'ils nous souhaitent bon voyage.

Leonardo : Nous arrivons en vue de Tripoli. Cap à l'est vers l'Egypte et Alexandrie ou au sud pour nous enfoncer plus loin dans les terres sauvages ?

Salaï : À l'est.

Salaï se penche à cour avec ses ailes. Leonardo suit le même mouvement avant de se redresser.

Leonardo : Nous longeons les côtes africaines, le bleu à bâbord, le sable jaune à tribord. Le contraste est magnifique et je me dis que je pourrais mourir après vu ce spectacle... Toujours pas fatigué Salaï ?

Salaï : Toujours pas ! Les voyages me donnent des ailes !

Leonardo : Une oasis immense semble surgir au loin entre le désert et la mer. Est-ce un mirage ? Non, c'est le Nil. Le berceau de la vie dans toute sa splendeur. Il se jette dans la Méditerranée, insufflant la vie autour de lui.... Oh ! Regarde ! Quelque chose se dresse au-dessus de la terre. Le vois-tu ?

Salaï : Oui ? Qu'est-ce que c'est ?

Leonardo : Le phare d'Alexandrie³. Qu'il est beau ! Une merveille. La septième merveille du monde.

³ Considéré comme une des sept merveilles du monde, le phare a été détruit par les raz de marées et les tremblements de terre en 1303. Il devient existant uniquement dans la rêverie de Leonardo.

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Salaï : Posons-nous dessus !

Leonardo : Tu es fou ! C'est trop dangereux.

Salaï : Non, je peux le faire !

Leonardo : Nous allons trop vite.

Salaï : Je ralentis...Les oiseaux y arrivent bien. Pourquoi pas nous ?

Leonardo : Nous ne sommes pas des oiseaux !

Salaï : Maître, ayez confiance, nous n'avons pas fait tout ce voyage jusqu'ici pour nous écraser dans la mer.

Leonardo : D'accord. Mais, ne m'en veux pas si je ferme les yeux.

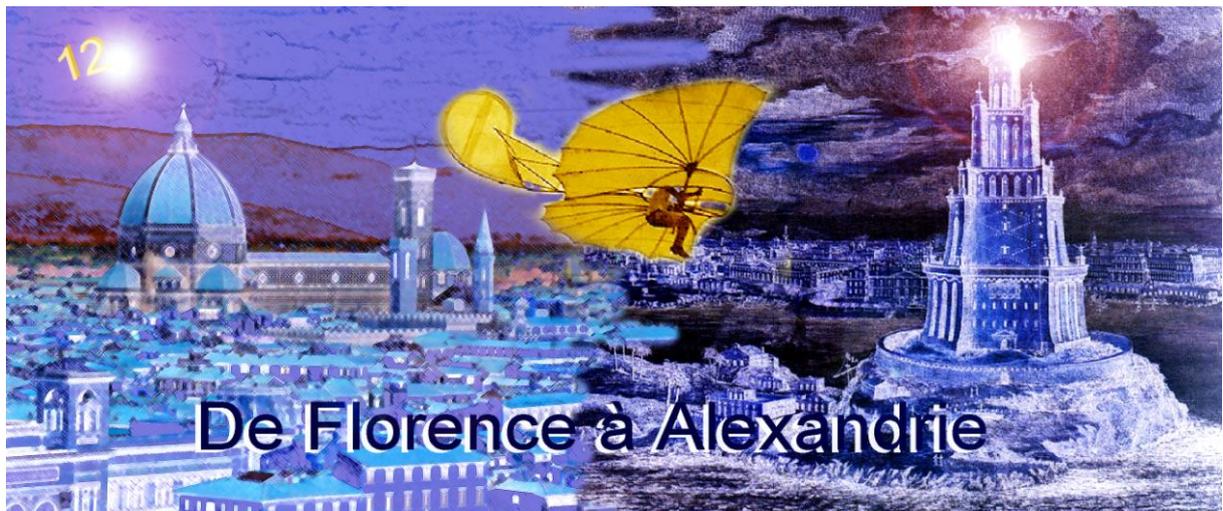
Leonardo met les mains devant ses yeux. Salaï bat des ailes par petites saccades avant de les laisser reposer contre son corps.

Salaï : Maître...Regardez...Vous avez Alexandrie à vos pieds.

Leonardo baisse lentement ses mains. Son regard passe de la peur à l'émerveillement puis à une émotion contenue.

Leonardo : Merci Salaï.

Noir.



Z'OISEAUX & RAPACES de Wilfrid RENAUD

Durée approximative : 8 minutes

**PERSONNAGES :****Les moineaux :**

- Johnny
- Tommy

Les rapaces :

- Mathilde
- Irène

Synopsis : Deux moineaux attendent de casser la croûte dans un parc. Leur déjeuner va être interrompu par l'arrivée de deux rapaces.

Décor : libre de choix.

Exemple : Banc ou branche d'arbre sur lesquels sont « perchés » les moineaux au départ.

Un comédien est en place à cour. Il regarde face public. Il lâche quelques « piou » avec de grands yeux. Un second, venant de jardin, vient le rejoindre.

Tommy : Piou !

Johnny : Piou !

Tommy : Piou !

Johnny : Piou !

Tommy : Piou !

Johnny : Oui... bon... tu veux quoi ?

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Tommy : Il y a des trucs à picorer ici ?

Johnny : Pas encore.

Tommy : Pas encore ? Ça veut dire quoi pas encore ?

Johnny : Humaine à six heures. Piou ! En train de manger son sandwich... Poulet, crudité et fromage.

Tommy : On peut partager ? Piou ! J'aimerais bien casser la graine.

Johnny : Je prends le fromage et la tomate.

Tommy : Et moi le poulet, donc ?

Johnny : Ouais. Je ne mange pas mes cousins... Piou ! Même morts...

Tommy : Ah ? C'était ton cousin ? Piou ! Condoléances.

Johnny : Piou...t'es un sacré moineau toi...

Ils fixent face public en lâchant des « piou » de temps en temps.

Tommy : Elle en a encore pour longtemps ?

Johnny : Je ne sais pas. Piou ! La moitié du sandwich y est déjà passé.

Tommy : Ouais, on va encore récolter que les miettes, c'est couru d'avance.

Johnny : Pas sûr.

Tommy : Pas sûr ? Piou ! Pourquoi pas sûr ?

Johnny : Elle a l'air de ralentir.

Tommy : Ah ? J' trouve pas...

Johnny : Piou ! Je l'ai repéré depuis qu'elle s'est assise et je te dis qu'elle ralentit.

Tommy : Tu as dit « qu'elle a l'air de ralentir ». Pas qu'elle ralentit.

Johnny : Tu as l'air chiant Tommy mais finalement.. Piou ! Tu n'en as pas seulement l'air.

Tommy regarde face public en sautillant comme un moineau sur sa branche.

Tommy : Piou ! Regardes !

Johnny : Ouais Piou ! Encore une bouchée...

Tommy : Elle va tout becqueter, c'est sûr !

Johnny : Elle va caler...

Tommy : Piou !...et bien ça a pas l'air....au fait, Johnny ?

Johnny : Quoi ?

Tommy : Tu es au courant pour Sammy ?

Johnny : Quoi Sammy ?

Tommy : Il s'est fait avoir.

Johnny : Piou !... n'importe quoi.

Tommy : Si ! Il paraît qu'il s'est fait avoir. Piou !

Johnny : Ah ! « Il paraît » maintenant...

Tommy : Comme je te dis.

Johnny : C'est le plus rapide d'entre nous. Impossible. Piou ! Et il se serait fait avoir quand ?

Tommy : Oh regardes ! Piou ! La poubelle ! Elle l'a mis dans la poubelle !

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Johnny : Merde....Tant pis ! A moi les miettes ! Piou !

Ils se déplacent en écartant juste les mains le long du corps et viennent manger au bord de scène. Ils picorent à la manière des oiseaux lâchant des « piou » entre deux becquetés.

Tommy : Piou ! Y'a pas grand-chose !

Johnny : Arrêtes de te plaindre et picore !

Tommy : D'ac. Mais...

Johnny : Quoi ?

Tommy : Le reste de sandwich au fond de la poubelle...tu crois que...

Johnny : Piou ! Tentés ta chance, moi c'est niet. Je préfère les miettes.

Tommy : Ouais je sais c'est risqué... Piou ! Un endroit clos, pas beaucoup de place pour décoller au cas où...

Johnny : Comme tu dis. Piou ! C'est comme ça qu'il s'est fait avoir Samy ?

Tommy : Piou ! Non c'est à cause du bus...

Johnny : Quoi le bus ? Il s'est pris un bus ?

Tommy : Non, l'autre grand machin à tête blanche a fondu sur lui. Piou !

Johnny : Et... ? C'est le bus ou la tête blanche ?

Tommy : Samy a décollé, il l'a vu arriver de loin, tu penses....

Johnny : Et ... ?

Tommy : Mais il n'avait pas vu le bus sur sa trajectoire. Du coup, il a fait un écart et... Piou !

Johnny : Piou ? Il s'est pris une voiture en face donc.

Tommy : Non la tête blanche l'a eu ! Piou ! A cause du bus !

Johnny : N'importe quoi ! Piou !

Tommy : Piou ! Comme j't dis !

Johnny : J'ai vu Samy esquiver deux vélos et un camion poubelle avec une tête blanche à ses trousses et là, un simple bus l'aurait eu ?

Tommy : Piou ! Comme j't dis ! Et ce n'est pas le bus, c'est la tête blanche. Une mauvaise trajectoire, ça peut arriver à tout le monde.

Johnny : Et tu as tout vu ?

Tommy : Non...c'est le pigeon de la place de l'horloge qui...

Johnny : Piou ! Ça va j'ai compris....N'importe quoi...

Ils picorent de nouveau. Tommy regarde en l'air vers une poubelle imaginaire en lâchant un « piou » plaintif.

Tommy : Bon alors ce sandwich ?

Johnny : Quoi le sandwich ?

Tommy : On ne va pas se contenter des miettes...

Johnny : Piou ! Oublie.

Tommy : Tu pourrais y aller et moi je fais le guet.

Johnny : C'est ça... Piou ! Et pourquoi ce serait moi ?

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Tommy : J'ai une meilleure vue et tu es plus costaud pour sortir tout le quignon de pain. Piou !

Johnny : Oublie. Si tu le veux, tu vas le chercher.

Tommy : Allez...t'en as pas marre de récolter que des miettes.

Deux comédiennes, bras largement déployés, viennent des coulisses en fond de scène. Elles devront imiter deux aigles royaux

Johnny : Piou ! Alerte ! Piou ! Têtes blanches en vue !

Tommy : Piou ! Maman ! Piou ! Piou !

Ils s'enfuient chacun de leur côté à cour et à jardin. Elles prennent leur place sur scène. Elles rouspètent brièvement en lâchant des « Ahow ! » d'aigle royal tout en cherchant les moineaux disparus.

Irène : Ahow ! Raté !

Mathilde : Evidemment raté ! On a fondu ensemble sur eux. Tu n'as pas vu que je les avais repérés la première ?

Irène : Non désolé, Mathilde...

Mathilde : Ahow ! Non désolé Mathilde....Non désolé Mathilde... c'est tout ce que tu sais dire.

Irène : Oui bon...on aura plus de chance la prochaine fois.

Mathilde : Ah mais non ! Il n'y aura pas de prochaine fois. Je chasse en solitaire moi ! Ahow !

Irène : C'est que j'en ai marre des mulots et des souris.

Mathilde : Tu repères un moineau isolé et tu le traques. Tu te débrouilles. Tu es un rapace ou tu n'en es pas un ?

Irène : J'en suis un...

Mathilde : Ça manque de conviction. Ahow ! Tu es un rapace ou tu n'en es pas un ?

Irène : *(plus fort)* J'en suis un ! Ahow !

Mathilde : Voilà !

Irène : *(limite fanatisée)* J'en suis un ! Ahow ! Ahow !

Mathilde : Oui bon ça va...on a compris. C'est ça être un rapace ! De la conviction !

Irène : Ahow ! Ouais de la conviction !

Mathilde : Patience, ténacité et rapidité ! Ahow ! Tu crois que je l'ai eu comment le petit Samy ?

Irène : Patience, ténacité et ... Ahow ! C'est toi qui as eu le petit Samy ?

Mathilde : Parfaitement Madame. Je l'ai dévoré tout cru le petit Samy. Qu'une bouchée j'en ai fait du moineau ! Ahow !

Irène : Ahow ! Ahow ! Racontes ! Racontes !

Mathilde : Je l'avais repéré depuis un moment....

Irène : Du ciel ?

Mathilde : Non pas du ciel. Ils connaissent notre technique ces petits emplumés.

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Irène : D'où alors ?

Mathilde : D'un arbre !

Irène : D'un arbre ?

Mathilde : Ahow ! Cachée entre les feuilles, il n'a rien vu venir. Je lui en devais une. Il m'avait distancé une fois en zigzaguant entre deux vélos et un camion poubelle.

Irène : Et... ?

Mathilde : Je fonds sur lui. Mais il est rapide. Il décolle, je passe au dessus afin d'avoir une meilleure vue d'ensemble. Je le prends en chasse. Tout à coup, j'aperçois un bus avant lui, je plonge. Le petit Samy dévie pour l'esquiver et paf ! Ahow ! Directement dans mes serres.

Irène : Ah ? Et bien ce n'est pas ce qu'on m'avait raconté...

Mathilde : Vas-y Irène, traites-moi de menteuse.

Irène : Non...non... Je te crois... mais ce n'est pas ce qu'on m'a raconté.

Mathilde : Et qu'est-ce qu'on t'a raconté ?

Irène : Et bien que le petit Samy s'est fait avoir par un chat...

Mathilde : Un chat ?

Irène : Un chat.

Mathilde : Un miaou ? Un vulgaire miaou ? Ahow ! Laisse-moi rire. Il était d'une rapidité à toute épreuve. Et c'est moi qui l'ai eu !

Irène : Ce n'est pas ce qu'on m'a raconté...

Mathilde : Et qui t'as raconté ça ?

Irène : La vieille chouette de la place de l'horloge qui...

Mathilde : Ahow ! Ça va j'ai compris....N'importe quoi...

Irène : C'était peut-être un autre...

Mathilde : Un autre quoi ?

Irène : Un autre moineau....

Mathilde : ...que le miaou aurait dégusté ?

Irène : Non... que toi tu aurais eu.

Mathilde : Quoi ? Tu mets en doute ma vue d'aigle ? J'aurais confondue le petit Samy avec un autre ?

Irène : ...peut-être...

Mathilde : Ahow ! Tu vas te prendre un coup de bec.

Irène : C'est bon, ne t'énerve pas.

Mathilde : Je ne m'énerve pas, c'est toi qui m'énerve.

Irène : J'ai dit « peut-être ». Ahow !

Mathilde : Ahow ! Peut-être que tu vas te prendre un coup de bec...peut-être que tu vas te prendre un coup de serres.

Irène : Ahow ! C'est peut-être la vieille chouette qui a confondue.

Mathilde : Oui ce serait normale, elle est vieille...

Irène : Voilà.

Mathilde : (*s'énervant*) Ahow ! Ahow ! Elle repère un criquet à 800 mètres en pleine nuit et elle aurait confondue le petit Samy avec un autre ? Tu as fini de me prendre pour une buse !

Irène : Mais...

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Mathilde : Je vais te mettre un coup de bec, Irène ! Ahow !

Irène : Attends...

Mathilde : Je vais vraiment te mettre un coup de bec, Irène !

Irène : Regardes ! Ahow !

Elles observent face public. Comme si un oiseau s'envolait devant elles. Mathilde semble se calmer.

Mathilde : Ahow... C'était le petit Samy.

Irène : Ahow ...le petit Samy.

Mathilde : J'ai dû confondre avec le petit Jimmy.

Irène : C'est vrai qu'ils se ressemblent... Il y a rien qui ressemble plus à un moineau qu'un autre moineau.

Mathilde : Ouais...

Irène : Remarques, la vieille chouette aussi a confondu. Si ça se trouve, c'était le petit Sonny que le chat a bouffé.

Mathilde : (*S'en allant*) Tu me fatigues, Irène.

Irène : Mathilde, attends... Ahow !

Elles sortent de scène l'une après l'autre. Au bout d'un instant, Johnny et Tommy reviennent des coulisses en tremblant comme des oisillons.

Johnny : Piou ? Elles sont parties...

Tommy : Piou ? T'es sûr ?

Johnny : Certain. Au fait, t'as vu ? C'était Samy qui a décollé juste avant.

Tommy : Samy ? Non... Sonny ou Jimmy peut-être mais Samy s'est fait bouffer...

Johnny : Piou ! Tu vas te prendre un coup de bec...

Tommy : Joues pas au rapace, t'as pas l'envergure. Piou !



L'ESPOIR de Wilfrid RENAUD

Durée approximative : 6 minutes

PERSONNAGE : La navigatrice

Synopsis : Après une catastrophe écologique mondiale, la Terre a été quasiment recouverte d'eau. Des extraits du journal de bord d'une navigatrice qui tente de retrouver ses enfants.

Accessoires : Des cordes et des voiles placés de manière aléatoire sur scène.

Un pied de tomate éventuellement.

Costumes : Libre de choix

La Navigatrice

Journal de bord. 658ème jour depuis la montée des eaux.

L'espoir est une chose fragile. Comme une fleur qui ose s'ouvrir timidement entre deux gelées hivernales... Une fleur... Il me semble que ne pas en avoir vu depuis une éternité... C'est comme un souvenir qui s'estompe au fil des kilomètres ... Pas croisé
 âme qui vive depuis deux semaines.... Je n'en peux plus de toute cette eau au
 dessous de moi... J'en viendrais à vendre le peu que je possède pour un bout de
 terre ferme.... Qui aurait crû que la Terre serait recouverte d'autant d'eau ? Des
 milliards de morts, des villes et des pays dévastés à peine en quelques semaines.

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Seuls ont survécu les plus organisés. Voler dans les airs grâce aux vents et l'énergie solaire, pouvoir amerrir et reprendre les airs...

Les navires-éoliens ont été conçus par des ingénieurs australiens à la fin du siècle dernier. Et ce qui était au départ un véhicule de luxe pour riches vacanciers est devenu un mode de survie. Une nécessité. Quasiment plus continents. L'espoir est une chose fragile. Et celui de rencontrer enfin un bout de terre, une chimère.

J'ai déjà tout raconté sur ce journal de bord au moins cent fois...

Des atolls artificiels flottant de bric et de broc, gérés par des clans où le troc devient le seul moyen d'échange. Plus de monnaies, plus de gouvernements, des anarchistes ou des pacifistes selon la chance des rencontres.

La dernière tempête a déchiré ma voile directionnelle il y a trois jours, mon navire-éolien flotte au gré des courants d'airs chauds. Je me déplace du mauvais côté d'après les instruments. La Cordillère des Andes est plus au sud-ouest.

Je dois réparer. Ils m'attendent. Là-bas...La Paz, épargnée par les eaux, à 3660 mètres d'altitude. Un des derniers refuges de la civilisation. Mes enfants sont là-bas. Comme des milliers d'orphelins dont les parents n'ont pu être emmenés lors des grandes évacuations.

Il fallait protéger les plus jeunes. Sauvegarder l'espèce humaine.

Le monde se meurt mais nous survivons malgré tout.

Je dois réparer. Le navire-éolien est ma seule ressource pour retrouver ma fille et mon fils. Leur père a payé de sa vie cette embarcation. Dérobée il y a un an, à un clan de pirates aux environs de l'ancienne Tanzanie, au Mont Kilimanjaro.

J'ai déjà tout raconté sur ce journal de bord au moins cent fois...

Il me manque chaque jour. J'ai peur d'oublier son visage. Je revois son regard clair. L'espoir au fond de ses yeux...et la certitude de retrouver nos enfants.

Une balle l'a touché en pleine poitrine alors que nous avons mis le navire-éolien en marche. Nous avons saboté le système de décollage des autres véhicules. Ils n'ont jamais pu nous rattraper...Mais cette balle oui.

Les balles des armes volent haut et loin...

Il est mort dans mes bras après plusieurs heures d'agonie. Il m'a dit : « Laisse le vent te porter ». Ça a été ses dernières paroles. C'est ce qui se passe désormais... le vent m'emporte plutôt qu'il ne me porte. Je ne contrôle plus mon cap. L'Atlantique me paraît infini. Je dois réparer.

Repérer un atoll quelque part sous cette masse nuageuse. Une nouvelle tempête me serait fatale. Je le sais. Le navire-éolien n'y résistera pas.

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Je l'avais baptisé « Hope »...espoir en anglais. L'espoir est une chose fragile.
Comme une fleur qui ose s'ouvrir timidement entre deux gelées hivernales...

La Navigatrice

Journal de bord. 660ème jour depuis la montée des eaux.

J'ai pu réparer. Un petit atoll, aux environs de ce qui fut la Floride. Pire que celui où je m'étais ravitaillé deux semaines avant. Il flottait difficilement prenant l'eau à certains endroits.

Et surtout, dirigé par uniquement des enfants. Le plus vieux n'a que quatorze ans. Le dernier adulte est mort de dysenterie il y a quelques mois.

Je les ai aidé du mieux que j'ai pu avec ce que je n'avais pas besoin dans les cales du navire. Je pouvais emmener deux ou trois d'entre eux, je leur ai proposé mais ils ont refusé de m'accompagner.

« Nous sommes une famille désormais et vous devez retrouver la vôtre » m'ont-ils dit.

Ils sont maigres mais dégourdis. Ils pêchent pour survivre.

Ils ont réussi à faire pousser des tomates avec un peu de terre. De la terre. L'une des filles ne voulait pas se débarrasser de ses orchidées. Elle ignorait au moment des grandes évacuations qu'elle croiserait la route d'un des garçons qui avait emmené des graines en sachant qu'elles deviendraient un trésor inestimable.

Envers et contre tout, ils ont réussi à faire pousser ce qui était le plus banal des fruits il y a quelques années...

L'espoir est une chose fragile. Mais surgit toujours là où on ne s'y attend pas.

Ils m'ont offert un pied. Un pied de tomate pour mon voyage.

« Pour se souvenir d'eux » m'ont-ils dit.

Comment pourrais-je les oublier ? J'ai l'impression de les avoir abandonnés à leur sort. Je leur ai promis de revenir dès que j'aurais retrouvé les miens. Ils n'ont rien dit, leurs regards avaient cette lueur résignée qu'ont ceux qui se savent condamnés. Certains seront morts de faim avant que d'autres ne leur portent secours avant moi.

L'espoir est une chose fragile qui peut s'effriter avec le temps et ne jamais se reconstruire. J'ai essayé de leur en donner, Dieu m'est témoin, j'ai essayé...

La Navigatrice

Journal de bord. 703ème jour depuis la montée des eaux.

La cordillère des Andes est en vue. Il ne me reste plus qu'à redescendre sur La Paz.

Retrouver mes enfants.

Plus de 700 jours sans avoir de leurs nouvelles... Je sais qu'ils m'attendent là-bas. Je le sens. Leurs visages se dessinent parfois devant moi quand je ferme les yeux.

L'espoir est une chose fragile mais je m'efforce de consolider ses murs chaque jour.
D'en faire une forteresse.

Mon pied de tomate a donné sa première fleur ce matin.





Partie III : *Trois histoires pour prendre son pied*

- Des cailloux dans les godasses
- Les fantômes de Raguin
- Le sexe anonyme

Durée : 20 minutes environ



DES CAILLOUX DANS LES GODASSES

d'Eric Beauvillain et Wilfrid Renaud

Saynète écrite lors de l'improvisation « Ping-Pong » organisée par le proscénium.

Pour demander l'autorisation aux auteurs :
wilfrid.renaud@laposte.net ou
ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 5 minutes

Personnages

Lucienne ----- Répliques de Wilfrid

Concierge----- Répliques d'Eric

Synopsis - Une histoire folle survenue après une pluie de météorite pour dénoncer... Non,

décidément, quelque chose ne va pas dans cette pièce. En plus, il fait froid, sur scène !

Décor - Plateau nu

Costumes - Comédien habillés

Lucienne entre avec une paire de chaussures arrachée.

LUCIENNE

Putain de bordel de merde ! Ce n'est pas possible !

CONCIERGE

Oh ! Là, oh ! Là, stop, m'ame Lucienne ! Faut pas rentrer comme ça, j'ai nettoyé, moi ! Ben qu'est-ce qui vous a mis dans un tel état ? Vous vous êtes encore bagarré avec le chien du bar-tabac ? Faut pas laisser faire, m'ame Lucienne. Vous voulez qu'on appelle la police ?

LUCIENNE

Non c'est votre chat ! Il est entré chez moi et m'a saccagé cette paire à laquelle je tenais beaucoup. J'habite au 3ème mais il avait trouvé le moyen d'escalader la gouttière, de longer la corniche et de s'introduire par le vasistas pour aller fouiller dans ma poubelle de salle de bains jeudi dernier.

CONCIERGE

Avancez pas plus, m'ame Lucienne, je vous dis que j'ai lavé et quand j'ai lavé, on passe pas tant que c'est pas sec ! Mon pauvre minou... Vous y avez pas fait mal, au moins ? La brave bête. Vous vous rendez compte ? Monter jusqu'au troisième par la

Saynètes de Wilfrid RENAUD

gouttière ? Avec ses pitites papattes ? Mouh, qu'il est meugnon, c'te bête-là ! ... Quand j'vous vois, toute bloquée, là, comme ça, m'ame Lucienne, j'me dis que vous avez kek chose à m'dire. Avancez pas, c'est pas sec, que j'vous dis. C'qui m'fait penser que votre histoire, j'ai deux questions à y poser, là...

LUCIENNE

Je vous écoute.

CONCIERGE

Avancez pas, j'vous dis, m'ame Lucienne, c'est pas sec ! D'abord, la première question... Y s'est introduit jeudi dernier, c'est ça ? Parce que ça fait cinq jours, tout de même... Qu'est-ce qui fait que vous avez pas venu plus tôt ?

LUCIENNE

Parce que je travaille et que je viens juste de découvrir cette paire qui m'a coûté 300 euros ! La poubelle de la salle de bains passe encore mais mes chaussures de soirée, ça non ! Alors votre bestiole avec des antécédents psychiatriques, parce qu'il ne faut pas être très bien pour dépouiller une paire pareillement, votre bestiole donc, vous l'enfermez à triple tour avant que j'en fasse une descente de lit.

CONCIERGE

Oui, oui, on verra ça... Arrêtez d'avance, teudiou ! Vous croyez que ça se lave tout seul, le sol ? J'ai une seconde question... Pourquoi qu'c'est que vous arrivez de dehors, toute dépenaillée comme ça, alors que vous habitez au troisième ?

LUCIENNE

Je n'arrive pas de dehors, qu'est-ce qui vous fait croire cela ? Et puis c'est dangereux dehors, il pleut des cailloux. Enfin il a plu.

CONCIERGE

Ben c'qui me fait croire ça, avec vot'robe toute abîmée, la chaussure en moins, votre paire toute arrachée dans la main, c'est qu'vous venez de la porte qui mène à la cour arrière, tiens... Pis faudrait pas que vous avanciez dans c't'état, tudiou ! A s'voit bien que c'est pas encore sec : a brille ! Là, là et là ! A brille, a s'voit quand même ! A moins que... C'est aussi la porte qu'amène du local à poubelles ! M'dites pas... Ah ! J'ai toujours pensé que ce vide-ordures commun était trop gros !

LUCIENNE

Apparemment pas...J'étais décidée à jeter cette paire, elle est resté coincée dans le conduit, j'ai voulu la récupérer et... Et me voilà devant vous. Donc en plus de ces chaussures vous me devez une robe neuve. Dites à propos de cette pluie, ça va recommencer d'après vous ? Je dis ça parce que ça pourrait être dangereux et ce conduit d'ordures me paraît rudement bien isolé, pas de fenêtré, ni rien de tel, un abri sûr quoi.

CONCIERGE

Ah ! Ben ça, avec tout c'qui pollue, ça m'étonnerait pas que ça pleuve tout le temps, maintenant... Mais vous allez quand même pas habité là-d'dans ? ! Et mon chat, dans l'histoire ? Parce que ça fait ben d'puis jeudi que j'l'ai pas vu... J'm'inquiétais pas, il fait beau, ça lui arrive d'aller traîner quelques jours... Mais avec c'que vous m'avez raconté... J'commence à avoir du doute, là...

LUCIENNE

Vous avez essayé le magasin de chaussures au bout de la rue ? A la recherche d'une nouvelle proie peut-être ?

CONCIERGE

Attendez... C'est qu'je n'suis pas si dupe que vous pourriez le croire... Vous avez un problème avec mon chat et d'puis c'jour, j'le vois plus... Vous r'venez du vide-ordures et y'a eu une pluie de météorites... Vous l'auriez pas balancé sous un caillou pour vous en débarrasser dans les poubelles, au moins ?

LUCIENNE

Je n'ai que ça à faire peut-être ? Vous me les brisez avec votre chat. Ma paire de chaussures, vous devez me la rembourser.

CONCIERGE

Et pis quoi encore ? Alors que vous me salissez tout mon sol avec vos pieds crottés à cause de la pluie de météorites où que vous avez été tué mon chat ?! C'est qui ferait beau voir, tiens ! Parce que faut pas me la jouer, hein ! Moi, votre subtilité de passer par l'vide-ordures pour faire croire que vous z'y êtes pour rien, on me la fait pas !

LUCIENNE

(Réfléchissant)

On va la refaire cette scène, je ne crois pas que tu devrais prendre l'accent campagnard pour jouer le concierge. Essaie avec l'agent belge plutôt. On reprend quand j'entre.....Putain de bordel de merde ! Ce n'est pas possible !

CONCIERGE

Non, non, attends... L'accent campagnard, je n'étais pas pour. Je trouve que c'est dévalorisant, c'est à la fois dire que les campagnards sont débiles mais que les concierges aussi. C'est de la moquerie, ce n'est pas une critique constructive. Note que pour le texte, je n'avais rien dit et je ne dis toujours rien, tu as le droit de t'essayer à être auteur si ça te fait plaisir, je ne m'en mêle pas, je ne vois pas l'intérêt du texte, sa portée dans la société d'aujourd'hui, le reflet critique que j'aurais voulu qu'il renvoie mais comme je ne pourrais pas écrire mieux que ton... Ton... Je ne dis rien. Mais l'accent belge, non, c'est encore une façon de les rabaisser et ça s'apparente à du racisme, à un dédain qui nous placerait dans une position supérieure et... Bon, tu m'écoutes ? Qu'est-ce que t'as ?

LUCIENNE

J'ai froid aux pieds. Ça fait une demi-heure que je suis sur ces planches sans godasses.

CONCIERGE

C'est tout ? On se décarcasse pour montrer ton œuvre au monde et tu chouines pour un sol froid ?

LUCIENNE

En vérité, je n'ai plus la flamme, plus l'inspiration, je suis sèche comme une rizière en Ethiopie. Je suis obligée de piocher sur une info vieille de plusieurs mois avec cette histoire de chutes de météorites en Russie pour écrire. Si ça se trouve c'était les

Saynètes de Wilfrid RENAUD

prémises de la fin du monde et je me débats avec une paire de chaussures, un vide-ordures et un concierge.

CONCIERGE

Oui... Bon... Tu n'as peut-être pas été des plus inspirés sur ce coup-là... Mais il y a peut-être quelque chose... Non ? Suffit de retrouver la flamme... Voir plus grand... L'Ethiopie, la Russie, c'est bien... Dénonçons ! Transformons Lucienne en Russie, le chat en Ethiopie... La Russie a voulu sans débarrasser dans le vide-ordures parce qu'elle n'aime pas les pays pauvres et veut être le maître du monde. Mais la concierge, c'est l'ONU, le chat... L'Ethiopie, je veux dire, est un de ses bébés qu'elle défend, affrontement avec la Russie. Tu mets les autres personnages de l'immeuble pour représenter la France, Allemagne, Angleterre... Enfin, j'en sais rien, c'est toi l'auteur...

LUCIENNE

Excuse-moi, j'ai pas écouté, j'en suis restée à la flamme, voir plus grand. Tu n'as pas une boîte d'allumettes ? Je mettrais bien le feu aux planches.

CONCIERGE

C'est une autre façon de faire... Allez, je te propose plutôt d'éteindre cet incendie naissant en allant boire une petite bière. Ça devrait nous remettre les idées en place et, à défaut, nous remonter le moral !

LUCIENNE

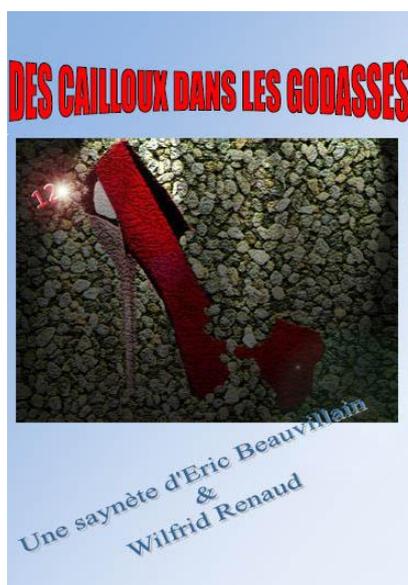
Et on fera l'amour après ? Parce que moi ça me démange et mes meilleures idées d'écriture me viennent pendant un orgasme, alors tu comprends...

CONCIERGE

Si ça peut nous permettre d'avoir un texte correct... Mais je n'endosse pas la responsabilité de mauvaise idée, tu te débrouilles, d'accord ?

LUCIENNE

Comme toujours chéri, comme toujours.



LES FANTÔMES DE RAGUIN de Wilfrid RENAUD

Saynète tirée de *LEGENDES D'ANJOU ET D'AILLEURS*



Durée approximative : 10 minutes

Personnages : 1 femme- 2 hommes- 1 voix off

Le peintre : Jeune artiste fauché qui a profité de l'hospitalité du Seigneur Raguin pour séduire sa femme et en faire sa maîtresse. Il n'accorde pas trop d'importance aux soupçons que dame Raguin peut avoir au début de la saynète. Pour lui, son mari n'est qu'un barbare et un imbécile pour délaisser une telle femme.

Dame Raguin : Grande dame séduite par la délicatesse du peintre qui contraste avec le caractère plus rude du Seigneur Raguin. Toutefois elle redoute son mari et ne le sous-estime pas.

Seigneur Raguin : Riche châtelain, adepte de la chasse à cour. Sera-t-il dupe encore longtemps de la liaison de sa femme avec le peintre ?

A Jardin, un divan style renaissance. A cour, un peintre est figé lui aussi devant son chevalet, le pinceau suspendu, l'air concentré.

Voix off : Chaque château a son histoire...Chaque histoire a ses passions... Chaque passion a sa jalousie.

Un temps.

Voix off : Le château de Raguin sur la commune de Chazé-sur-Argos n'échappe pas à la règle.

Un temps.

Voix off : Chaque histoire a ses passions...Chaque passion a sa jalousie...Chaque jalousie a ses fantômes...

Le peintre s'anime soudain, pose ses pinceaux et sa palette avant de s'essuyer les mains dans une serviette. Il retire la toile et la remplace par une autre. Celle-ci comme l'autre restera cachée du public.

Une horloge invisible sonne le quart.

Le peintre ne paraît pas satisfait de son travail, il observe le divan, puis sa toile et redonne quelques petits coups de pinceaux secs. Il chantonne l'air de « Madeleine » de Jacques Brel.

L'horloge sonne encore le quart.

Le peintre : (*parlant à l'horloge invisible*) Oui, bon, j'ai compris...Je n'y peux rien moi, si Dame Raguin n'est pas à l'heure.

Il reprend un instant son activité puis s'arrête, contemple le tableau puis le divan vide.

Le peintre : Pas mal....Les ornements des accoudoirs et la texture du tissu sont plus vrais que nature... (*il soupire*) Il ne manque plus que la dame dessus.

L'horloge sonne la demie.

Le peintre : Mais qu'est-ce qu'elle fiche ? Si elle est encore en train de fricoter avec son mari, elle va m'entendre...Son mari...Seigneur Raguin, un homme vil, sans aucune culture, sans aucune sensibilité. Si j'essayais de lui vendre ma plus mauvaise toile, il la prendrait en ayant la certitude d'acquérir une œuvre digne de la chapelle Sixtine... (*Imaginant et mimant la scène*) Seigneur Raguin, vous faites là une bien bonne affaire...Je n'en doute point, jeune homme. mon œil de lynx...qui m'a valu tant de belles prises à la chasse sait aussi reconnaître un bon tableau...(// *reprend son travail*) Inculte, barbare...

L'horloge sonne le dernier quart.

Le peintre : (*soupirant*) Presque quatre heures. Madeleine ne viendra pas⁴...

Dame Raguin : Je suis là.

Une dame rentre, vêtue d'une longue capeline noire.

Le peintre : Oh ma douce, vous voilà enfin.

Dame Raguin : Vous vous impatientez sans doute ?

⁴ Jacques Brel

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Le peintre : Pas du tout. La ferveur de mon attente est proportionnelle à la hauteur de mon désir.

Dame Raguin : Je n'en doute point.

Elle retire sa capeline, elle porte une robe blanche dessous.

Le peintre : Mais entrez, je vous prie. Mettez-vous à nu...heu...mettez-vous à l'aise.

Dame Raguin : (*amusée*) Vous avez dit « à nu » ?

Le peintre : Moi ? Non ...

Dame Raguin : Vous avez dit « à nu » !

Le peintre : (*avec un large sourire*) Déformation professionnelle. Installez-vous comme il vous plaira.

Dame Raguin : Je m'installe. Mais pas longtemps, j'ai peur qu'il faille écourter notre « séance » aujourd'hui.

Le peintre : Ah ? Et pourquoi cela...ma Joconde ?

Dame Raguin : Mon mari se doute de quelque chose... Tant d'heures passées dans votre atelier et pas une toile me représentant ne lui a été montrée.

Le peintre : Il y a bien celle qui est sur le chevalet mais elle n'est point à votre avantage. Surtout au regard de votre mari.

Dame Raguin : Voyons cela. (*Elle se déplace jusqu'au chevalet et regarde la toile. Elle pousse un cri de surprise*) Ah ! Mon Dieu ! C'est...c'est...

Le peintre : Pas mal ?

Dame Raguin : Non ! C'est... indécent...je n'ai jamais posé ainsi devant vous.

Le peintre : Si, je vous assure.

Dame Raguin : Non ! Cette pose langoureuse... Ce...ce...sexe.... offert à la vue...

Le peintre : Vous n'aviez point honte de votre nudité après trois coupes de vin.

Dame Raguin : (*Outrée*) Oh !

Le peintre : Vous n'aviez pas oublié quand même ?

Dame Raguin : Il...il faut détruire ce tableau. Vous m'entendez ? Il faut le détruire !

Le peintre : Le détruire ? Vous n'y pensez pas ?

Dame Raguin : Il ne peut rester ici. Imaginez que mon mari vienne à le trouver. Il vous prête une des pièces de son château et vous bafouez son honneur...et le mien...et ... (*s'adoucissant*) quoique...

Le peintre : Quoique ?

Dame Raguin : Quoique...il est plutôt réussi. Les traits de mon visage, la ligne de mon cou, la courbure de mes seins, la finesse de mes hanches et... AH !...Ce sexe ! Non, non, non, il faut faire quelque chose....J'ai une idée, habillez-moi.

Le peintre : Plait-il ?

Elle va s'allonger sur le divan et prend une pose.

Dame Raguin : (*désignant le tableau*) Allez ! Peignez mes vêtements par-dessus mon corps. Cela ne devrait pas prendre trop de temps.

Le peintre : (*Allant à son chevalet après une hésitation*) Non, non, bien sûr. Cela ne devrait pas prendre trop de temps.

Dame Raguin : Alors qu'attendez-vous ?

Le peintre : (*Il s'arme d'un pinceau avec une mine déçue*) Il est juste dommage de passer si peu de temps à vous dénuder sur le divan et de gâcher autant de peinture pour vous revêtir sur la toile...

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Dame Raguin : Ne devenez pas grincheux. Pensez-vous avoir fini avant la prochaine heure ?

L'horloge sonne quatre coups.

Le peintre : Cela répond-t-il à votre question ?

Dame Raguin : Hâtez-vous avant que mon mari ne revienne de cette partie de chasse. Je suis sûre qu'il va passer nous voir.

Le peintre : Vous vous faites des idées. Ses parties de chasse l'emmènent souvent jusqu'aux portes segréennes. De plus, sa vieille pouliche a bien du mal à le porter. Lui et les kilos accumulés de ses nombreux festins. Nous avons tout notre temps.

Dame Raguin : Ne le sous-estimez pas. Savez-vous qu'une fois, Seigneur Raguin, a tué un chien qui était devenu enragé en lui enfonçant la main jusqu'au cœur ?

Le peintre : (*ironique*) Jusqu'au cœur...

Dame Raguin : Je tâcherais de me souvenir de vos railleries à son égard lorsque, dans le grand salon, j'admirerais votre tête entre celle du cerf et celle du sanglier.

Le peintre : Entre celle du cerf et du... (*Il s'active sur sa toile après un moment de flottement*) je vais me hâter, très Chère..

L'horloge sonne cinq coups.

Dame Raguin : Déjà ? En avez-vous bientôt fini ?

Le peintre : Je n'ai plus de blanc...

Dame Raguin : Peu importe. Prenez du rouge.

Le peintre : Du rouge ? Mais le haut de votre robe est en blanc. Si quelqu'un tombe sur ce tableau cela va quelque peu l'interpeller.

Dame Raguin : Oh ! Si on vous pose la question, répondez que « vous êtes en pleine inspiration et création, et vous tentez de créer une nouvelle mode »...Que sais-je ? Barbouillez-moi cela mais qu'on en finisse.

Le peintre : À votre guise. (*Il s'active sur ses pinceaux. L'horloge sonne six coups.*)

Ça y est presque mais vos jambes sont longues et je crains bientôt de n'avoir plus assez de rouge... Vous devriez remonter le bas de votre robe...

Dame Raguin : Vous manquez de rouge à ce point ?

Le peintre : Non mais c'est juste histoire de voir le pli se dessiner

Dame Raguin : Oh ! Juste histoire de voir le pli se dessiner...

Dame Raguin s'exécute avec charme et volupté, se prêtant au jeu du peintre.

Dame Raguin : Ce pli vous convient-il ?

Le peintre : Tout à fait.

Seigneur Raguin : De quel pli parlez-vous, Madeleine ?

Le seigneur du château, en tenue de chasse, fait irruption sur scène, calmement, aussi maître des lieux que de son attitude.

Dame Raguin : (*Se redressant, surprise*) Mon mari...qui s'en revient d'une partie de chasse...

Le peintre : (*Mal à l'aise*) Votre mari...qui s'en revient chercher son trophée...

Dame Raguin : Mais quelle heure est-il, pour que vous nous surpreniez à peine sorti du déjeuner ? ...Oh !... Bientôt sept heures...

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Le peintre : Sept heures ? Déjà ! (Il se met à ranger son matériel de peinture). Je préfère vous laisser...il me faut regagner... mes... mes quartiers...

Seigneur Raguin : Vos quartiers ? N'est-ce point ceux que je vous ai attribués ?

Le peintre : (*De plus en plus nerveux*) Peut-être...Je ne sais pas...Je ne sais plus.

Seigneur Raguin : Vous êtes pâle, jeune homme...

Le peintre : Vraiment ? Sans doute les odeurs de peinture.

Seigneur Raguin : Vous devez plutôt manquer d'air...sans doute à force de rester cloisonner aussi souvent dans votre atelier avec ma femme.

Le peintre : Oh si peu. J'adore vos jardins, vous savez...

Seigneur Raguin : Si, si. Vous ne prenez pas assez souvent l'air. J'ai compté. Tous les après-midi à peindre depuis presque trois semaines.

Le peintre : Oh ? Trois semaines ? Déjà ?

Seigneur Raguin : Allons, jeune homme. Il est temps de régler nos comptes.

Dame Raguin : Qu'entendez-vous par là ?

Seigneur Raguin : Il me faut payer ce jeune artiste. Mais avant montrez-moi votre toile.

Le peintre : Ma toile ? (*Il s'interpose devant le chevalet*) C'est impossible. Je n'ai pas terminé de l'habiller...de la plaindre...de la peindre.

Seigneur Raguin : Pas terminé ? Après trois longues semaines où ma Colombe est venue poser ? Allons, allons, vous vous sous-estimez, jeune homme. Montrez-moi.

Le peintre : Vous me mettez dans l'embarras. Qu'allez-vous en penser ?

Dame Raguin : N'insistez pas...vous voyez bien que ce garçon est timide...

Seigneur Raguin : J'insiste.

Il pousse calmement mais fermement le peintre de côté et va regarder la toile. Les deux amants se rapprochent lentement l'un de l'autre, de plus en plus mal à l'aise. Le seigneur Raguin prend tout son temps et observe tour à tour sa femme puis le tableau.

Seigneur Raguin : Ma foi. C'est plutôt réussi.

Le peintre : (*Soulagé*) Ah ? Cela vous plaît ?

Seigneur Raguin : Bien sûr, que diantre. Les traits de son visage, la ligne de son cou, je reconnais bien là ma douce femme....Une seule chose me gêne.

Le peintre : Quoi donc ?

Dame Raguin : Oui, quoi donc ?

Seigneur Raguin : Votre robe, Madeleine. Je ne me rappelle point vous avoir vu avec une telle robe...Ce rouge et ce blanc...c'est curieux...et peint à la hâte en plus.

Le peintre : À la hâte ? Non, seigneur. Vous n'y êtes point. Cette robe aux coloris si particuliers n'est issue que de l'imagination d'un jeune et modeste artiste « en pleine inspiration qui tente de créer une nouvelle mode ».

Dame Raguin : C'est cela même.

Seigneur Raguin : Soit, mais elle semble faite un peu à la va-vite si vous me permettez d'insister. À aucun moment, on ne devine dessous « la finesse de ses hanches, la courbure de ses seins »...

Le peintre : Que cela ne tienne, au diable mes créations de mode, si vous me laissez un peu plus de temps, je fignolerais cette robe de la couleur qu'il vous plaira et avec un sens du détail plus aigu...

Seigneur Raguin : Cela me convient ! ...Je vous verserais une coquette somme bien méritée pour ce tableau une fois qu'il sera achevé...Pourriez-vous aussi changer quelques détails du décor qui entache un peu la pureté de l'œuvre ?

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Le peintre : (*s'approchant*) Bien sûr ? Lesquels ?

Seigneur Raguin : Là, il y a comme une mauvaise ombre derrière cette fenêtre...

Le peintre : Une mauvaise ombre ?

Tandis que le peintre se penche sur son tableau, le seigneur Raguin sort doucement un poignard de sa tenue de chasse.

Seigneur Raguin : Oui, une mauvaise ombre. Ça doit être moi, en train de vous observer *peindre* !

Il plante son poignard dans le dos du peintre

Dame Raguin : Aaaaaah !

Le peintre s'écroule sur le sol.

Seigneur Raguin : Fornicateur !

Dame Raguin : Vous êtes devenu fou !

Seigneur Raguin : (*A sa femme*) Et vous, vous me prenez pour le dernier des imbéciles !

Dame Raguin : Vous venez de tuer le peintre !

Seigneur Raguin : Oui...c'est vrai. Mais je suis dans mon château et dans mon château je fais ce que je veux !

Dame Raguin : Vous venez de tuer le peintre !

Seigneur Raguin : Vous radotez très chère !... (*Il s'approche d'elle, toujours le poignard à la main*). Mais dites-moi, cette magnifique robe blanche...il me semble que pour qu'elle ressemble un peu...à celle du tableau...il lui faudrait...un peu de rouge !

La Dame comprend au dernier moment ce qu'il veut faire, elle tente de s'enfuir mais le Seigneur la rattrape et après une brève empoignade, il la poignarde à son tour. Elle pousse un râle, s'accroche à son mari, puis ses forces l'abandonnent et elle glisse sur le sol.

L'horloge sonne les douze coups de minuit.

Le Seigneur Raguin regarde les deux corps sans vie.

Seigneur Raguin : (*essuyant son poignard sur sa manche*) Une bonne chose de faite !...Allez, ne nous laissons pas abattre...déjà minuit...Une petite toilette et au lit. (*Il range le poignard dans son étui. Il croit entendre quelqu'un l'appeler*) J'arrive Maman !

Silence total pendant plusieurs secondes. Le vent se lève, on entend le hullement d'une chouette. L'horloge sonne un coup.

Le peintre : (*d'une voix d'outre-tombe*) Il est l'heure...

Il se lève doucement tel le fantôme qu'il est devenu. Les yeux écarquillés, la bouche tombante. L'horloge sonne encore un coup.

Le peintre : (*toujours avec la même voix*) Il est l'heure...

Il va à son chevalet et prend mécaniquement un pinceau. Dame Raguin reste toujours sur le sol. Lentement, il peint, regardant uniquement son tableau. L'horloge sonne encore un coup. Toujours le même.

Le peintre : C'est long...Que le temps est long quand on attend...qu'il passe.

Dame Raguin se relève. Une tache rouge sur sa robe⁵. Elle a le même regard, la même attitude que son amant. Celui-ci continue de peindre sans la voir. Elle se tourne vers lui.

Dame Raguin : Il faut que je vous dise ...

Le peintre : Ah...Vous êtes là...

Dame Raguin : Il faut que je vous dise ...

Le peintre : Ah...vous avez mis votre robe blanche...et rouge...

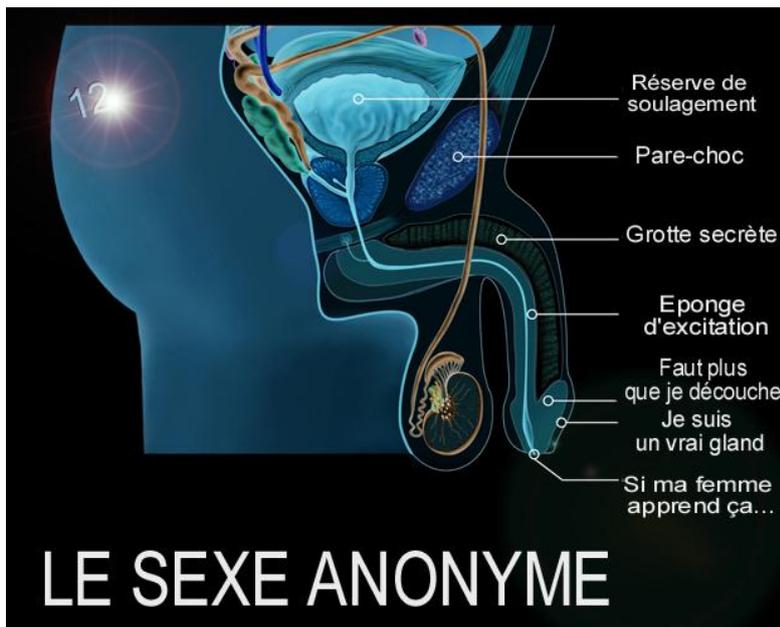
Dame Raguin : Il faut que je vous dise ...

Le peintre : Ah...Quoi donc ? ...Très chère....

Dame Raguin : Je crois que mon mari se doute de quelque chose.



⁵ Un chiffon rouge symbolisera la tache de sang, la comédienne pourra l'accrocher à sa ceinture pendant qu'elle sera à terre.



LE SEXE ANONYME

de Wilfrid RENAUD

Durée approximative : 5 minutes

Personnages : Le sexe (1 homme)

Un sac de couchage...Un homme sort de dedans et soupire de soulagement. Il peut aussi bien être debout que couché. Il s'adressera la plupart du temps face public.

(Épanoui) Ah ! Érection nocturne ! ...Qu'est-ce que ça fait du bien. C'est une des rares fois où je peux respirer sans être enfermé dans un slip ou un caleçon.... D'autant plus que...je ne suis pas tout seul là-dedans.

Il désigne le sac de couchage.

Il y en a deux qui sont pendues à mes....à mes ...enfin, elles sont pendues quoi...

Il regarde autour de lui.

Mais ?...Mais ? ... Où je suis là ?... Ce n'est pas la même chambre que d'habitude...

Il regarde face public

Oh ! Aie, aie, aie... il a encore découché, le bougre d'âne ! Il a encore découché ! ...

Un temps

C'est que c'est un chaud lapin le...

Le sac gigote, il parle à quelqu'un à l'intérieur (le comédien peut faire bouger son genou)

Hein ? Oui. Mais oui. Je ne dirais pas son nom, lâches-moi la grappe ! ...
Oui...Oui...Promis...

Il soupire et dit d'une manière solennelle

Je suis le sexe anonyme de quelqu'un de très connu. Mon...propriétaire, l'autre là qui ronfle au dessus, est quelqu'un de très, très connu...qui découche souvent...et couche rarement...avec la même femme.

Un temps.

(Heureux) Ah ça ! Avec lui, je me fais plein de copines ! Et pas des moches ...Faut dire qu'il a les moyens... Au début, je ne la vois jamais, normal, je suis rangé au fond

Saynètes de Wilfrid RENAUD

du sac de voyage avec Tess et ...Icule...Je sais c'est ridicule comme noms mais elles détestent qu'on les appelle « Balôches»...Tess et Icule, ce sont mes deux petites sœurs, on a grandi ensemble. On bosse ensemble aussi... Quand on bosse, c'est un peu la mine, et c'est seulement moi qui creuse. Elles restent derrière à m'encourager pendant que je fais des allers-retours dans un endroit sombre et humide mais ... curieusement...c'est très plaisant. Si, si c'est très plaisant, j'adore ça même ... (*prétentieux*) surtout quand je suis chez qui je creuse...

Ça gigote dans le sac, même jeu

Oui ! Ça va, je ne dirais pas de nom. Je peux quand même raconter, non ?...Où en étais-je ? Ah oui...les copines...anonymes donc...elles aussi...Au début, je ne les vois jamais...Je les hume... elles diffusent une espèce d'odeur qui m'excite à mort. Là, je sais tout de suite si la soirée va se conclure ou pas. Et cela bien avant l'autre là. Quand je ne sens rien je me dis qu'il ne doit pas insister et trouver une pouffe qui sourira devant sa carte bleue, il va gagner du temps (*Énervé*) Et j'ai beau lui dire, mais il insiste, passe pour un lourdingue, mais il ne m'entend pas, il écoute sa tête... Beaucoup trop d'ailleurs. Sa tête l'embrouille...si, si sa tête l'embrouille... Alors, les idées préconçues comme quoi c'est le sexe qui gouverne les hommes...C'est très surestimé ! Et j'en sais quelque chose, je subis les directives de « la tête pensante » là-haut...mais parfois c'est plaisant. Le meilleur moment c'est quand les slips tombent. Fini les masques ! On peut enfin se voir les yeux dans les yeux ! Et souvent, je ne suis pas déçu de...

Il se met à bouger bizarrement, roulant sur lui-même.

Oh ! Hé ! Il a le sommeil agité !

Il s'arrête et fixe quelque chose dans la salle

Oh ! Elle est là ! A coté de lui ! La copine anonyme d'hier soir, je vois ses cheveux ! Elle dort...comme sa propriétaire plus haut...Qu'est-ce qu'elle est belle ! Avec sa grande crinière touffue ! Elle a l'air de rien là, au repos, mais c'était une experte ! Une vraie amazone ! J'ai dégusté...

Il regarde au loin rêveur

C'est curieux en général les sexes des femmes ne s'éveillent jamais en pleine nuit...Dommage...On pourrait se balader tranquille et revenir au petit matin...mais non. Ça n'arrive jamais, elles donnent tout dès le départ, discutent pendant des heures et après terminé, elles dorment à poing fermés... (*Triste*) Le pire c'est que je les revois jamais...L'autre nigaud là-haut, il dit qu'il les rappelle très vite mais... il oublie très vite...Il doit le faire exprès, ce n'est pas possible...

Un temps

La seule qu'on voit régulièrement, c'est celle de sa femme.

Un temps. Ça bouge au fond du sac, même jeu.

Bon, ça va je peux parler de ma « régulière » tout de même...aussi anonyme soit-elle...Et puis on est entre nous...Ça ne sortira pas de cette chambre...

Face public

On la voit souvent... une à deux fois par mois quand les enfants sont couchés...mais à mon avis, et là « la tête pensante » ne me contredira pas, ce n'est pas suffisant... Sinon il n'irait pas me présenter à d'autres copines...j'me plains pas, je constate et je déduis, c'est tout ! Ma « régulière » on se connaît depuis...ouf... je dirais bien

Saynètes de Wilfrid RENAUD

quinze ans...C'est parfaitement rôdé entre nous, au poil près...Un peu routinier même tellement c'est bien réglé...Mais je l'aime bien, une espèce de tendresse...et c'est réciproque d'ailleurs...je ne lui ai jamais dit qu'on voyait des copines ailleurs, d'ailleurs on se parle rarement... on baise.

Un temps

Une fois, elle m'a quand même fait une scène, elle a trouvé un poil blond au milieu des cheveux de Tess...alors qu'on est tous bruns...Je la revois bien fière devant moi, les lèvres tremblantes de rage : « Dites donc, vous avez été trainé où dernièrement, toi et tes sœurs ? » Et là, elle s'emballait, elle s'emballait alors...je l'ai calmé...je lui ai rappelé le jour où elle a ramené des « chatons » à la maison et qu'elle me les a refourgués... Je ne suis pas prêt de l'oublier le coup des « chatons », ils en ont fait un bazar, ils grattaient partout. Tess et surtout Icule, qui est la plus petite de la famille, elles n'en pouvaient plus...Non, non c'est fini. J'ai dit : plus jamais de « chatons » à la maison...Ça a été un peu la crise...Les chatons et le poil blond, c'est la goutte qui a fait débordé...Pendant des mois, on s'est fait la gueule avec « ma régulière »Et puis... les habitudes on reprit le dessus...

Il se met de nouveau à rouler sur lui-même.

Oh ! Hé ! Tu te calmes, pépère ! ...

Soudain déçu

Oh non...Déjà ? C'est fini, je le sens...Je deviens de nouveau tout mou...

Il baille puis regarde face public

J'aurais aimé dire « au revoir » à ma copine anonyme...Me blottir un peu contre elle. Sentir encore les effluves de notre intimité. Lui dire des mots doux...

Il disparaît sous le sac de couchage- Voix étouffée

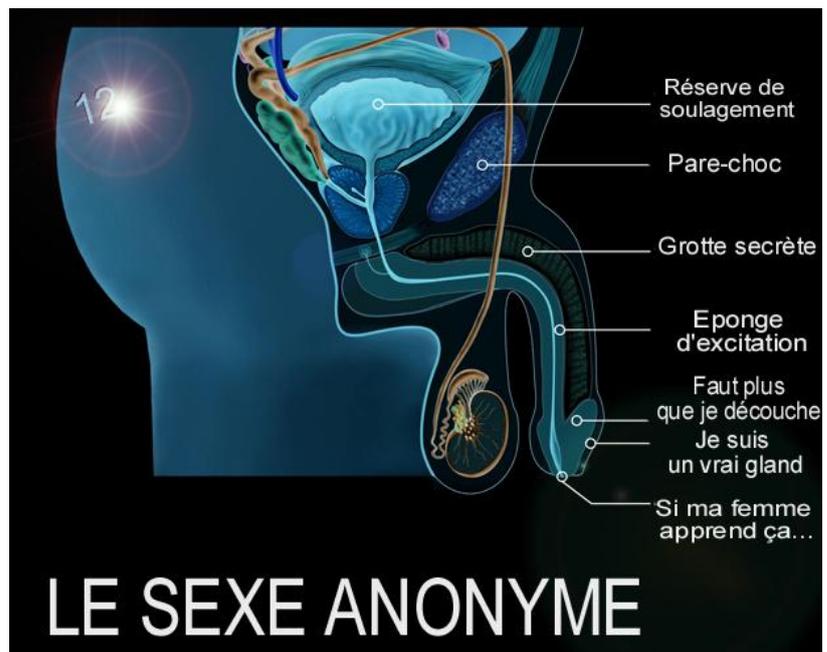
Pourquoi il a fallu qu'il dorme avec un caleçon, ce con ?

Il sort brièvement le visage du sac

C'est encore un coup de la tête ! Faudra un jour que je lui dise : arrêtes de penser avec ta tête !

Il disparaît au fond du sac.

Noir.





Partie IV : *Trois fois deux et d'eaux*

- Après le naufrage
- Sirène
- Humain

Durée : 20 minutes environ

Après le naufrage de Wilfrid RENAUD



Saynète tirée du recueil Titanic 2012 paru chez ABS EDITIONS

Personnages : 1 femme- 1 homme

Décor : Un long morceau de tissu bleu foncé symbolisant l'océan. Les comédiens sont derrière à genou ou debout.

Costumes : Uniquement le haut en costume type 1900, le bas du corps est caché par le rideau bleu. Un chapeau ridicule pour la femme, genre grand chapeau avec une plume.

Accessoires : Deux tonneaux. Un verre d'eau caché par le rideau (*ouverture, apparition de l'homme qui crache de l'eau en revenant à la surface*)

Résumé : Deux rescapés de la catastrophe se retrouvent isolés dans l'eau glaciale sans personne pour leur porter secours. Deux anonymes qui ne sont jamais rencontrés durant la traversée. L'un sait nager, l'autre pas. Est-ce que ce sera suffisant en attendant une aide incertaine ?

Durée approximative: 10 minutes.

A jardin, Une femme avec un petit tonneau sous chaque bras. Un chapeau ridiculement excentrique.

Un homme, à cour, sort la tête de derrière le rideau et crache de l'eau, semblant remonter à la surface. Il regarde dans la direction opposée puis aperçoit la femme.

LUI

Aidez-moi, je vous en prie.

Plait-il ? **ELLE**

Aidez-moi, je n'en peux plus. **LUI**

Moi aussi, je n'en peux plus. **ELLE**

Vous avez deux tonneaux, donnez-moi en un. **LUI**

Non. **ELLE**

Non ? **LUI**

Non. Ces tonneaux me permettent de flotter. Je ne sais pas nager Je vais me noyer si je lâche un de ses tonneaux **ELLE**

Vous pouvez flotter avec un seul. **LUI**

C'est vous qui le dites. **ELLE**

Je vais me noyer si vous ne m'aidez pas. **LUI**

Je trouve que vous vous débrouillez très bien. **ELLE**

Vous allez m'aidez oui ou non ? **LUI**

Non. **ELLE**

Un temps.

Qu'est-ce qu'elle est froide. **LUI**

Nagez, ça vous réchauffera. **ELLE**

Saynètes de Wilfrid RENAUD

LUI

C'est ce que je fais je vous signale.

ELLE

Vous n'avez rien à me signaler. Je ne vois même pas pourquoi je vous parle.

LUI

Parce que nous sommes dans le même bain.

ELLE

(Pour elle-même)

C'est bien ma veine, nous venons d'heurter un iceberg, le bateau a coulé et je me retrouve en train de faire la conversation avec un passager de 3^{ème} classe.

LUI

Ah ! Nous y voilà.

ELLE

Plait-il ?

LUI

Vous ne voulez pas donner un de vos tonneaux à un passager de 3^{ème} classe.

ELLE

Ca n'a rien à voir.

LUI

Bien sûr que si.

ELLE

Non. Pas du tout.

LUI

Pourquoi alors ?

ELLE

Je vous l'ai dit. Je ne sais pas nager.

LUI

(Pour lui-même)

C'est bien ma veine. La White Star Line n'a pas non plus fournit des gilets de sauvetages aux passagers de 1^{ère} classe.

ELLE

Au contraire, ils l'ont fait.

LUI

(Même jeu)

J'aurais pu avoir un de ces tonneaux si la White Star Line avait au moins fournit des gilets aux passagers de 1^{ère} classe.

ELLE

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Puisque je vous dis qu'ils l'ont fait.

LUI

Quoi ?

ELLE

Les hommes d'équipage ont donné des gilets de sauvetage aux passagers de 1^{ère} classe.

LUI

Vous êtes bien une passagère de 1^{ère} Classe ?

ELLE

Oui.

LUI

Où est votre gilet ?

ELLE

Je n'étais pas dans ma cabine quand ils les ont donnés.

LUI

Et où étiez-vous ?

ELLE

Au bar.

Un temps. Il la regarde.

LUI

Au bar ?

ELLE

Oui, au bar.

LUI

Ca explique les tonneaux.

Silence. Ils regardent face public

ELLE

Et vous ?

LUI

Quoi, moi ?

ELLE

Quand le bateau a coulé où étiez-vous ?

LUI

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Je commandais un whisky sans glace.

ELLE

Très amusant.

LUI

Je fais ce que je peux vu la situation.

ELLE

Vous ne pouvez pas mieux faire ?

LUI

Si. Attendre les secours.

ELLE

Cela risque d'être long.

LUI

Vous croyez ?

ELLE

Je n'ai pas vu passer âme qui vive à part vous.

Un temps. L'homme observe autour d'eux. La femme manque de s'endormir mais se ressaisit.

ELLE

Alors où étiez-vous quand cet « *insubmersible navire* » a coulé ?

LUI

Pourquoi je vous le dirais ?

ELLE

Parce que ça me tient éveillée de vous entendre parler.

LUI

Quoi ?

ELLE

L'eau est très froide.

LUI

Oui et alors ?

ELLE

Je ne peux pas me réchauffer, je ne sais pas nager, donc si je m'endors à cause du froid, je coule.

Un temps.

LUI

L'envie est grande de ne plus vous faire la conversation.

ELLE

Pourquoi ?

LUI

Pour récupérer vos tonneaux pardi !

ELLE

Vous ne feriez pas cela ?

LUI

L'envie est grande.

ELLE

Vous n'êtes pas ce genre d'homme.

LUI

Quel genre d'homme je suis ?

ELLE

Un gentleman.

LUI

Moi ?

ELLE

Oui. Un gentleman de 3^{ème} classe.

LUI

Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

ELLE

Vous m'auriez déjà arraché un de ces tonneaux si vous étiez un rustre.

LUI

Ah tiens, je n'y avais pas pensé.

Il se rapproche d'elle.

ELLE

N'approchez pas !

LUI

J'approche.

ELLE

Non !

Saynètes de Wilfrid RENAUD

LUI

Je prends un des tonneaux.

ELLE

Non !

LUI

Je le prends et...

L'homme a pris un des tonneaux. La femme disparaît soudain lâchant l'unique tonneau qui lui restait. L'homme récupère le 2^{ème} tonneau. Elle remonte à la surface, sa tête réapparaissant derrière le rideau.

ELLE

Au secours ! (*Elle disparaît de nouveau derrière le rideau et réapparaît.*) Je me noie !

L'homme la regarde s'enfoncer une troisième fois sans réagir. Elle remonte mais reste à la surface cette fois. Elle n'a plus son chapeau.

ELLE

Aidez-moi !

LUI

Je trouve que vous vous débrouillez très bien.

Elle semble se calmer.

ELLE

Mais que se passe-t-il ?

LUI

Vous nagez.

ELLE

Non !

LUI

Si, je vous l'assure.

ELLE

Comment ?

LUI

Ça vous est venu naturellement.

ELLE

Naturellement ? De force, oui ! Vous m'avez volé mon tonneau !

LUI

C'est vrai mais vous n'avez pas perdu au change car vous avez appris à nager.

Goujat !

ELLE

Vous m'insultez ?

LUI

Oui.

ELLE

Vous devriez me remercier.

LUI

Vous remerciez ?

ELLE

Oui, prenez les choses du bon côté, maintenant c'est mon tour de me les geler.

LUI

Rendez-moi mes tonneaux !

ELLE

Il s'éloigne d'elle.

Hop là ! Je les garde un moment si vous le voulez bien.

LUI

Voleur ! Goujat ! Et moi qui vous prenais pour un gentleman !

ELLE

Allez-y continuez...je suis sûr que ça vous réchauffe à vous agiter ainsi.

LUI

Un temps.

C'est vrai...j'ai moins froid.

ELLE

Ah ! Donc dans le fond, je vous ai rendu service. Vous avez appris à nager et vous n'avez plus froid.

LUI

Oui mais vous êtes ridicule.

ELLE

Moi ?

LUI

ELLE

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Oui, vous. Avec vos deux tonneaux alors que vous savez nager.

LUI

C'est vrai mais ça me repose.

ELLE

Et si vous vous endormez ?

Un temps. Il regarde en bas.

LUI

(Pour lui-même) Je risque de reposer en paix. *(A elle)* Vous allez bien me faire la conversation.

ELLE

Ça, n'y comptez pas.

LUI

Avec tous les services que je vous ai rendus. *(Pour lui-même)* La gratitude de la 1ère classe...

Un temps.

ELLE

Je vous ferais la conversation quand vous m'aurez dit où vous étiez quand le bateau a coulé.

LUI

Moi ? Nulle part.

ELLE

Comment ça « nulle part » ?

LUI

Passager clandestin, si vous préférez.

ELLE

Vous m'avez dit que vous étiez un passager de 3^{ème} classe !

LUI

Pas du tout, c'est vous qui l'avez dit.

ELLE

Oui mais vous ne m'avez pas contredit.

LUI

C'est vrai, vous l'avez dit et je ne vous ai pas contredit.

ELLE

Cette conversation est ridicule.

LUI

Oui mais finalement elle vous arrange.

ELLE

Plait-il ?

LUI

Vous étiez au départ trop fière pour discuter avec un 3^{ème} classe mais ça vous permettait de ne pas vous endormir. Maintenant que vous savez nager et que vous savez que je n'étais nulle part quand le bateau a coulé, parce que je suis un clandestin sans classe, finalement cette conversation n'a pas vraiment lieu....donc, à l'arrivée, ça vous arrange.

ELLE

C'est complètement stupide ce que vous dites.

LUI

Pas tant que ça.

ELLE

Si, ça n'a pas de sens

LUI

Je n'étais pas sur les registres d'embarquement. Si je ne noie, personne ne saura que je suis mort. Donc, c'est comme si je n'avais jamais existé, donc cette conversation n'aura jamais eu lieu.

Un temps. Elle l'observe.

ELLE

Moi je le saurais.

LUI

Quoi donc ?

ELLE

Que vous existiez et que cette conversation a eu lieu.

LUI

Vous ne savez même pas mon nom.

ELLE

Peu importe votre nom. Vous serez celui qui m'a empêché de mourir de froid en m'apprenant à nager.

LUI

Je vous ai appris à nager, moi ?

ELLE

Saynètes de Wilfrid RENAUD

A l'instant

LUI

Non, vous l'avez fait seule. Moi, j'ai juste pris votre tonneau.

ELLE

C'est vrai, vous m'avez pris un tonneau....d'ailleurs pourquoi vous avez le deuxième ?

LUI

Vous l'avez lâché. Je l'ai pris.

ELLE

Et vous en aviez besoin ? Un seul n'aurait pas suffi ?

LUI :

Si. Mais il flottait donc je l'ai pris. Si je l'avais laissé, vous l'auriez récupéré et vous n'auriez pas appris à nager.

ELLE

Je n'apprenais pas à nager, vous étiez en train de me laisser me noyer !

LUI

Vous êtes sacrément changeante comme femme. Un coup, je vous apprend à nager, un coup, je vous laisse vous noyer. Tenez, prenez le votre tonneau !

Il lui lance le tonneau, elle le récupère. Silence. Ils font face public un long moment.

ELLE

J'ai perdu mon chapeau.

LUI

Bon sang, qu'est-ce qu'elle est froide.

ELLE

Vous n'avez pas vu mon chapeau ?

LUI

Si bien sûr. Un chapeau sans tête. Je l'ai vu passer en courant par là.

ELLE

Très amusant.

LUI

Je m'en fiche de votre chapeau. Nous allons mourir de froid...

Un temps.

ELLE

(Face public)

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Ce n'est pas un canot là-bas ?

LUI

Quel canot ?

ELLE

Là bas, loin devant. C'est bien un canot ?

LUI

Ça y ressemble. Vous avez une bonne vue, chapeau !

ELLE

Vous vous sentez capable de nager ?

LUI

Vous avez de ces questions. Je vous rappelle qu'il y a cinq minutes vous étiez incapable de nager.

ELLE

Vous pouvez nager ou pas ?

LUI

Pas avec ce tonneau.

ELLE

Vous voulez échanger avec le mien ?

LUI

Je parlais de nager sans tonneau.

ELLE

Sans tonneau ?

LUI

Nous irons plus vite. Ils vont nous ralentir.

ELLE

Nous devons les lâcher alors ?

LUI

Je crois que ça vaut mieux. Nous savons tous les deux nager, nous n'en avons plus besoin pour aller jusqu'à ce canot.

ELLE

Et si on les appelait ?

LUI

Essayez mais ça m'étonnerait.

ELLE

Saynètes de Wilfrid RENAUD

(Appelant mais d'une voix étranglée)

Ici ! Nous sommes ici ! *(A lui)* Je n'ai plus de voix

LUI

C'est le froid. Nous n'avons pas le choix, il faut nager jusqu'à eux.

ELLE

Si c'est la seule solution. Vous croyez qu'ils auront des couvertures ?

LUI

Sûrement. On y va à trois. Prête ? *(Elle fait signe de la tête.)* Un.

ELLE

Deux.

LUI

Trois.

Ils envoient chacun leur tonneau dans les coulisses de chaque coté de la scène. La femme disparaît aussitôt sous le drap, sans un cri.

LUI

Madame ? Madame ? *(Il fouille de la main à l'endroit où elle a disparut. Il sent quelque chose. Il remonte le chapeau, il soupire).* Là, on touche le fond...

Il disparaît à son tour.



SIRENE de Wilfrid RENAUD

Personnages : 1 femme- 2 hommes

Costumes : Blouses blanches pour les scientifiques - Look au choix pour la sirène

Décors : En arrière plan de la scène un rideau blanc avec un éclairage bleu en contrechamp. Léger éclairage blanc pour voir les deux protagonistes

Synopsis : Sur une planète éloignée dans un sous-marin, un scientifique narre sa rencontre avec une créature sous-marine.

Durée approximative : 5 minutes

La saynète « **Humain** » est à la fois le miroir et la suite de celle-ci. Aucune obligation de jouer les deux mais la sirène est difficile à représenter au théâtre et ici elle n'apparaît qu'en « ombre » à la fin

Un homme à cour, l'océanologue. Il lit ses messages sur sa tablette. L'assistant vient le rejoindre. Il a deux documents de plusieurs pages en main.

L'assistant

Monsieur ?

L'océanologue

Oui ?

L'assistant

Le dernier rapport de la plateforme d'extraction N°4. Ainsi que les résultats des recherches de Deepsea dans la zone 67.

L'océanologue

Voyons ça... (*Il feuillette les premières pages et secoue la tête doucement*)
Incroyable...cette planète a des réserves de *bernone* douze fois supérieures à celles de la Terre.

L'assistant

...euh...monsieur...Vous voulez sans doute dire supérieures à celles du pétrole ?
Nous n'avons pas de *bernone* sur Terre...

L'océanologue

Oui bien sûr...désolé je suis un peu fatigué ce soir. (*Il se replonge dans le premier dossier*) Depuis que nos ingénieurs ont découvert ces réserves sous-marines et ont su en tirer une énergie nouvelle il y dix ans de cela, nous ne cessons de trouver de nouveaux gisements.

L'assistant

Il y a dix ans j'étais encore en train d'étudier sur Terre, monsieur. J'ai été sur l'un des premiers projets de centrifugeuse Grossman ...

L'océanologue

(*Songeur*)

... celles qui permettent en cas d'accident de séparer le *bernone* de l'eau de mer.
(*Un temps puis il le regarde*) Cela fait combien de temps que vous êtes mon assistant sur Deepsea ? Deux mois ? Trois ?

L'assistant

Oui, monsieur. Trois mois.

L'océanologue

Qu'avez-vous appris ?

L'assistant

Pardon, monsieur ?

L'océanologue

Qu'avez-vous appris ? De nos recherches, de cette planète...je ne sais pas...dites moi ce que vous avez retenu.

L'assistant

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Et bien...Je dirais que nous évitons de reproduire les mêmes erreurs que nos ancêtres.

L'océanologue

Précisez...

L'assistant

Le *bernone* est une ressource énergétique inestimable. Mais aussi très polluante à l'état pur.

J'ai pu assister à deux mises en route de puits de forage et à chaque fois, toutes les équipes, aussi bien scientifiques, qu'industrielles ou ouvrières, étaient très soucieuses de la sécurité et de l'environnement.

L'océanologue

Oui...exact...c'est d'ailleurs pour cela que je ne donnerais pas mon accord pour un nouveau puits de forage dans la zone 67. C'est un secteur volcanique... pas très actif mais on ne sait jamais. Nous ne sommes pas à l'abri d'une catastrophe écologique. Et puis... nous ne sommes pas seuls sous ces mers.

L'assistant

Vous savez...(Prudent) Vous êtes une légende au sein de la compagnie...

L'océanologue

Vraiment ? A cause de la *Dervalienne* ?

L'assistant

Oui. Vous êtes le seul à avoir eu un contact avec le peuple Derval.

L'océanologue

Un contact...une créature égarée et curieuse de nous regarder de plus près.

L'assistant

Comment savez vous que c'était une femelle ?

L'océanologue

A cause de ses yeux...Ils n'étaient pas humains mais on aurait dit une enfant...

L'assistant

Racontez-moi.

L'océanologue

Les caméras de surveillance ont tout enregistré. Vous pourrez facilement en trouver une copie. (*Il lui sourit*) Comme vous l'avez dit, je suis une légende.

L'assistant

Je l'ai déjà vu mais l'image est floue, imprécise. J'aimerais l'entendre de votre bouche, monsieur.

L'océanologue le regarde. Puis fait quelques pas vers le rideau blanc l'air songeur.

L'océanologue

Il était tard. Je lisais dans mon bureau des statistiques. J'ai fait une pause et j'ai jeté un œil au récif auquel Deepsea était ancré. Là...entre les rochers...j'ai vu une forme bouger. Ça m'a surpris. D'habitude, la faune sous-marine de cette planète est très craintive et s'éloigne à des kilomètres de notre vaisseau d'exploration.

L'assistant

Oui...mais là... c'était elle ?

L'océanologue

C'était elle. Une *Dervalienne*... Les sonars avaient détecté depuis plusieurs années ces créatures. Nous avons pu même en capter quelques images furtives avec les petits robots éclaireurs qui suivent les courants. Mais jamais l'une d'elles ne s'était comportée ainsi.

L'assistant

Comment était-elle ?

L'océanologue

D'une beauté fragile. Elle s'est approchée d'une nage élégante et souple. Le teint de sa peau était bleu grisâtre, pas d'écaillés, pas de jambes, juste une espèce d'appendice qui la propulsait...pas une queue de poisson mais plutôt celle d'un serpent de mer...Sa chevelure ressemblait aux filaments des méduses et flottait autour d'elle... Elle était magnifique...Elle s'est avancée prudemment jusqu'à la baie vitrée de mon bureau et a tendu sa main.

L'assistant

Elle vous voyait ?

L'océanologue

Elle me regardait...De grands yeux sombres qui remplissaient tout son orbite...Elle a inclinée la tête puis a posé sa paume sur la vitre. J'ai pu voir le contour de sa main palmée...Mon cœur battait à tout rompre...Elle était à quelques centimètres de moi... Nous étions juste séparés par une glace si peu épaisse que j'ai cru un instant être avec elle dans l'océan...J'ai plongé mon regard dans le sien... Et à l'intérieur, j'y ai vu tout un monde...Pur, innocent, fragile... où la survie était un mode de vie dans des profondeurs hostiles à son peuple...Et pourtant elle était là devant moi...

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Curieuse... Téméraire... Mon bras s'est levé presque malgré moi... J'aurais voulu la toucher réellement... mais je n'ai pu qu'apposer ma paume sur la sienne... Nous sommes restés quelques secondes à nous contempler... puis elle s'est éloignée brusquement... Et elle a commencé à nager de manière vive face à moi.

L'assistant

C'est là que les caméras ont enregistré un son étrange provenant de la *Dervalienne*... D'après vous qu'est-ce c'était ?

L'océanologue s'éloigne un peu et se plonge dans le deuxième dossier.

L'océanologue

Le forage numéro 12 a pris du retard... Il faudra que j'aille voir demain... Je dois aller me coucher... Bonne nuit jeune homme.

Le stagiaire

Attendez... Ce son... Qu'est-ce que c'était ? Personne n'avait jamais entendu ça. Elle nageait devant votre bureau. Puis, elle est passé au niveau de la coursive 2 et vous l'avez suivi, elle n'arrêtait pas de nager et vous lui couriez après. Vous avez dû faire au moins deux fois le tour du vaisseau, vous retrouvant chaque fois qu'une baie vitrée vous permettait de vous voir et elle n'arrêtait pas d'émettre ce... ce... je ne sais quoi. Quel était ce son ?

L'océanologue le regarde et sourit doucement.

L'océanologue

Je crois que c'était un rire... La *Dervalienne* riait.

L'assistant

Un rire ?

L'océanologue

Oui... je sais que les rumeurs vont bon train au sujet de cet événement. Certains ont prononcé « parade amoureuse », « enchantement », « sirène »... (*Il hausse les épaules*) la vérité... et j'en suis certain pour avoir plongé mon regard dans le sien... c'est que ce n'était qu'une enfant... et que tout cela n'était qu'un simple jeu pour elle.

L'assistant le regarde surpris puis jette un œil à vers le grand rideau.

L'assistant

Vous croyez qu'elle est là ce soir ?

L'océanologue

Peut-être...

L'assistant

Saynètes de Wilfrid RENAUD

Mais elle ne se montrera pas, n'est ce pas ?

L'océanologue

Pas à vos yeux en tout cas. Bonne nuit jeune homme.

L'assistant

Bonne nuit, monsieur

Il sort à jardin après un bref salut de la tête.

L'océanologue reste seul un instant plongé dans ses documents.

Puis derrière le rideau sous un éclairage bleu apparait craintivement une créature, elle dépose sa main sur le tissu.

Sans la regarder, l'océanologue pose aussi la sienne et sourit.

L'océanologue

Bonsoir, ma belle....



HUMAIN de Wilfrid RENAUD

Personnages : 1 femme- 1 voix féminine- 1 homme

Décors : En arrière plan de la scène un rideau avec un éclairage blanc en contrechamp. Léger éclairage bleu pour voir la sirène.

Synopsis : Sur une planète éloignée dans l'océan, une créature marine narre sa mésaventure avec les humains.

Durée approximative : 5 minutes

La saynète « **Sirène** » est à la fois le miroir et le début de celle-ci. Aucune obligation de jouer les deux mais la sirène est difficile à représenter au théâtre. Son interprétation et son physique sont laissés au choix de tout à chacun. La voix, indiquée coté droit de la page, indique qu'une autre créature est non loin d'elle mais se cache, trop craintive pour se montrer.

La créature

Évite-les ! Ne t'approche pas d'eux ! Ils ne sont pas comme nous ! Ils n'apporteront rien de bon ! Les avertissements des anciens... je ne les ai pas écouté... Ils m'intriguaient... J'avais entendu des histoires depuis longtemps sur eux ... D'abord qu'ils étaient fait de métal comme celui que l'on trouve au fond des mers... Que ces poissons de métal étaient froids et faisaient de drôle de bruits... des vibrations qui résonnaient loin, au-delà des vallées d'Ershbeli. Évite-les ! Ne t'approche pas d'eux ! Puis qu'ils y en avaient de toutes les tailles et des plus gros, ceux qui suivaient les

Saynètes de Wilfrid RENAUD

courants marins n'étaient que des éclaireurs...Et puis qu'ils mourraient au fond des océans, échoués contre un récif ou attaqués par un gros Gulnar...

Ils ne sont pas comme nous ! Ils n'apporteront rien de bon ! La vérité c'est qu'ils n'étaient pas vivants...pas comme nous...Un moyen de se déplacer sous les eaux voilà ce que c'était. Nous avons pu les voir, ils vivent dedans...Ils se déplacent debout comme les grands Kerspers des Terres Interdites mais sur deux membres pas quatre...

Une voix

Tu t'es approchée ?

La créature

Oui. L'un d'eux était enfin seul. Je me suis approchée de leur grand poisson de métal nageant sous les eaux...Il m'a aperçu...J'aurais dû m'enfuir mais je ne sentais pas de menace autour de moi...

Une voix

Il nageait lui aussi ? A l'extérieur de leur grand poisson de métal ?

La créature

Non. Il était toujours à l'intérieur. Je crois qu'il n'aurait pas pu survivre sans ses choses sur leur visage...

Une voix

Les choses qui font des bulles sur leurs visages ? Hi, Hi !

La créature

Oui...Les choses qui font des bulles sur leurs visages....Il était différent....Ses yeux...petits et émerveillés...comme toi devant les perles de Shermonna...J'ai tendu ma main et il a fait pareil... Elle s'est posé sur la mienne...J'ai plongé dans ses yeux, j'y ai vu un savoir insondable...et de l'inquiétude...mais pas pour lui...pour moi...C'était de la bienveillance...je ressentais toutes ses émotions... il y avait ce métal transparent entre nous...mais c'était...magique...

Une voix

Il a pourtant failli te tuer.

La créature

Non ...il m'a sauvé.

Une voix

On raconte que tu es entrée dans la zone noire...

Que tu as failli te faire tuer et que tu t'es échappée.

La créature

C'est faux. Ça ne s'est pas passé comme ça.

Une voix

Racontes-moi alors.

La créature

Je voulais savoir. Je voulais comprendre. Je me suis approchée de l'endroit où leur grand pic de métal creusait le fond de la mer...C'était la fosse où le fond tremble et s'ouvre parfois, je savais que c'était dangereux mais je voulais comprendre ce qu'ils faisaient pour mieux les connaître. Il y a eu une forte vibration et d'un coup l'océan s'est assombri... la zone noire... elle se répandait partout...j'ai voulu m'enfuir...mais elle m'a rattrapée, j'en avais partout sur moi, j'avais beau essayé de m'en débarrasser, elle revenait toujours, je ne pouvais plus nager...j'avais du mal à *fluidifier*...je suffoquais...

Une voix

Et... ?

La créature

Un de leurs petits poissons en métal m'a attrapé et m'a ramené dans le grand poisson mais la zone noire me collait au corps...je *fluidifiai* très mal...il m'a déposé dans une poche de métal transparent...je ne sais pas ce que c'était...mais au dessus j'ai revu celui qui marchait sur deux membres et avec qui j'avais croisé mon regard...Le sien avait changé...Il y avait de la peur...Il y avait plusieurs autres *deux membres* avec lui...

Une voix

Comment t'es-tu échappé ? Qu'ont-ils fait ?

La créature

J'entendais leurs voix...c'était étrange... il a dit aux autres « Branchez la centrifugeuse »

Une voix

Qu'est-ce que ça voulait dire ?

Saynètes de Wilfrid RENAUD

La créature

Je ne sais pas mais une vibration s'est fait entendre dans la poche où j'étais...elle s'est mise à trembler...j'ai eu de plus en plus peur...je voulais partir loin...je me suis agitée, je me cognais contre le métal transparent et là...Il a plongé sa main dans la poche et a attrapé la mienne....Il m'a tenu la main et son visage s'est voulu rassurant. Sa voix a dit : « Tout va bien se passer »...Je n'ai pas compris mais je me suis calmée. Je m'en suis remise à lui.

Une voix

Il t'a touché ? Et ensuite ?

La créature

De l'eau de mer est entrée dans la poche et petit à petit la zone noire s'est détachée de mon corps...j'ai commencé à *fluidifier* plus normalement ...La zone noire ressortait de la poche où j'étais au fur et à mesure que l'eau de mer entraît...et il m'a tenu la main durant tout ce temps....Puis ça a été fini...Il m'a lâché, s'est redressé et la poche de métal transparent s'est retirée lentement dans l'océan...J'étais sortie...

Une voix

Et tu t'es enfuie... Tu es venue nous retrouver.

La créature

Non...je me suis retournée...Il était là...dans le grand poisson de métal...avec d'autres *deux membres* comme lui...Je l'ai regardé...Il y avait de l'eau de mer sous ses yeux...Il a posé lentement sa main sur le métal transparent comme lors de notre première rencontre... Je savais qu'il m'avait sauvé... je n'avais plus peur... Je me suis approchée....Les autres ont reculé....Je les ai tous regardé puis j'ai posé ma paume sur la sienne...L'eau de mer descendait sur ses joues...J'ai juste dit « *Merci* »...Ils ont tous sursautés de l'autre côté... comme s'ils m'avaient entendu....Puis je suis repartie....

Une voix

Ça s'est vraiment passé comme ça ?

La créature

Ça s'est vraiment passé comme ça.

Une voix

Tu vas retourner les voir ?

Saynètes de Wilfrid RENAUD

La créature

Oui....le grand poisson de métal est tout près d'ici. Tu veux venir ?

Une voix

Non, moi j'ai trop peur.

La créature

Tant pis pour toi.

Elle s'approche du grand rideau blanc en fond de scène. Derrière, l'ombre d'un homme apparait bientôt. Il pose sa main sur le rideau. La créature fait de même.

L'humain

Bonsoir ma belle...



FIN